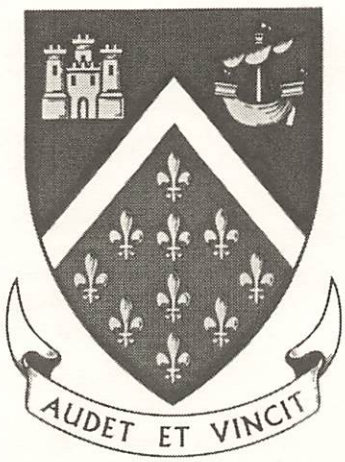
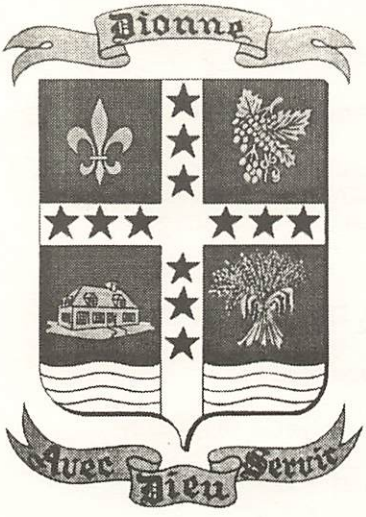
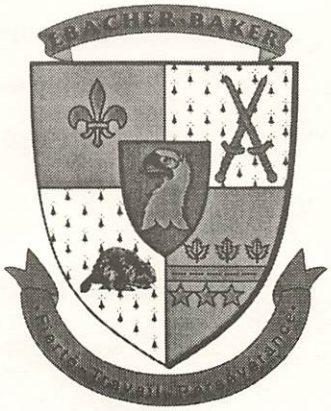
L'Entraide généalogique

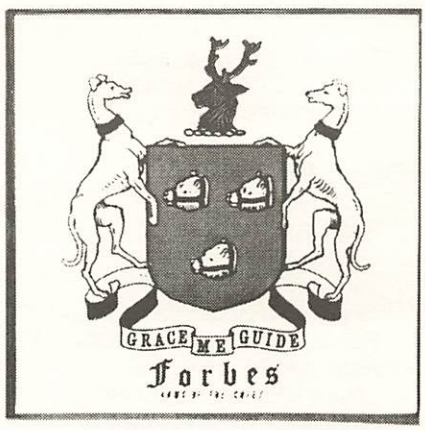
Bulletin de la Société de généalogie des Cantons de l'Est
« Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle »

Volume 31, N° 3, août 2008









LA SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DES CANTONS DE L'EST INC.

Société sans but lucratif, fondée à Sherbrooke le 12 novembre 1968
Sa devise : Aux sources ancestrales par l'entraide fraternelle
La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie
Adresse : 275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5 – Tél. : (819) 821-5414
Site internet : http://www.sgce.qc.ca - Courriel : sgce@libertel.org

CONSEIL D'ADMINISTRATION 2008

Présidente :	Ginette ARGUIN #1956
Vice-présidente :	Christiane RUEL #199
Secrétaire générale :	Claudette BOYER #2782
Trésorier :	Roger GAUDREAU #309
Administrateurs :	Pierre CONNOLLY #2795
	Jean-Marc TRUDEAU #3613
	Paul DESFOSSÉS #3486
	Jean-Claude FONTAINE #2941
	Lucien LEMAY #3145
	Guy LÉTOURNEAU #2475
	Jean T. TURCOTTE #3315

RESPONSABLES DES COMITÉS

Achats :	Ginette ARGUIN #1956
Activités mensuelles :	Jean-Marc TRUDEAU #3613
Assistance aux chercheurs :	Christiane RUEL #199
Bibliothèque :	Ginette ARGUIN #1956
Fondation AG :	Lucien LEMAY #3145
Informatique et publications :	Pierre CONNOLLY #2795
	Guy LÉTOURNEAU #2475
Publicité :	Paul DESFOSSÉS #3486
Revue Entraide :	Jean T. TURCOTTE #3315
Fédération québécoise des sociétés de généalogie :	Robert CHARRON #2520

MEMBRES GOUVERNEURS

	Présidence
Thérèse PÉPIN #27	1970-1972
Guy BRETON #80 ✞	1972-1976
Micheline GILBERT #1049	1983-1988
	1997-2002
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137	1988-1991
	1992-1997
Réjean ROY, g.r.a. #554	1991-1992
Guy LÉTOURNEAU #2475	2002-2005
Michel THIBAULT #356	2005-2006

MEMBRES ÉMÉRITES

Guy BRETON #80 ✞
Grégoire LUSSIER #418 ✞
Micheline GILBERT #1049
Gisèle LANGLOIS-MARTEL #137
Renée ARSENAULT-DELISLE #1098
Réjean ROY, g.r.a. #554
Louise BÉLANGER #2384
Alphonse PELLETIER #432

COTISATION DES MEMBRES

* Membre principal	40 $
Membre associé et étudiant	20 $
* Membre hors Québec	30 $
Tarif familial : maximum	70 $
* Membre à vie	600 $

* Ces membres reçoivent *L'Entraide généalogique.*
La cotisation est due le 1er janvier de chaque année.

L'ENTRAIDE GÉNÉALOGIQUE

Éditeur :
La Société de généalogie des Cantons de l'Est inc.

Collaborateurs :	Marie GAGNÉ #2631
	Lise LEBLANC # 3117
	Lisette NORMAND-RIVARD #2902
	Jean T. TURCOTTE #3315
	Aurèle BRÛLÉ #3162
	Réjean ROY #554
Mise en page :	Denis BEAULIEU #3513
Impression :	MULTICOPIE ESTRIE
	205, boul. Jacques-Cartier Sud
	Sherbrooke, Qc J1J 2Z4
Tirage :	450 exemplaires

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leur auteur. La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Prière d'indiquer votre numéro de membre sur toute correspondance.

Abonnement individuel : 30,00 $ par année

L'Entraide généalogique est publiée 4 fois par année.

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0226-6245 Mai 2008

HORAIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE :

À compter du 9 septembre 2008

Ouverture du mardi au samedi : 13 h à 17 h

Mercredi soir : 19 h à 21 h 30

Sommaire

4- Le Québec, un carrefour international des mesures (2e partie)
de Paul BEAUMONT #2603

13- Les Labbé de La Patrie : Une famille laborieuse (3e partie et fin)
de Denis BEAULIEU #3513

Mot de la présidente 3
Dons et acquisitions 22
Liste de nos publications 25
Nouveaux membres 26

Mot de la présidente

J'espère que vous avez profité de vos vacances.

Encore cette année, nous aurons un calendrier passablement chargé tel que vous le constatez dans les pages suivantes.

Les préparatifs soulignant le 40e anniversaire de fondation de la Société sont en élaboration. Nous solliciterons très bientôt votre implication dans cette organisation.

En dépit du fait que la recherche individuelle sur internet est de plus en plus accessible facilement, le mandat de notre Société est de mettre en place divers moyens pour conserver entre les membres l'esprit de partage des connaissances en généalogie.

Nous vous invitons à nous faire connaître vos idées sur le sujet.

Ginette ARGUIN #1956

Communiqués

1- Rassemblement des Séguin en 2008.

Tous sont invités à participer, membres et non membres à la 18è édition du rassemblement annuel de l'association des Séguin d'Amérique, qui aura lieu à Ottawa , du vendredi au dimanche 10 août 2008. www.lesseguindamerique.ca

2- L'association des familles Brassard a besoin de vous www.brassardamerique.com

On vous demande de participer pour établir la descendance complète de l'ancêtre Antoine Brassard et de son épouse Françoise Méry, venus de Normandie et mariés à Québec en 1637. Il y aura la 2è assemblée générale le 5 juillet 2008 à Québec.

LE QUÉBEC, UN CARREFOUR INTERNATIONAL DES MESURES (2e partie)

de Paul BEAUMONT #2603

LES 39 GRAINS D'ÉDOUARD II

Dans le numéro précédent, nous avions traité du système linéaire de l'ancienne France. Nos ancêtres avaient utilisé ce système de mesure jusqu'en 1764. Dans ce deuxième article, nous vous entretiendrons du système de mesure linéaire de l'ancienne Angleterre. Ce système anglais de mesure, nous a été imposé quatre ans après la conquête. L'Angleterre était devenue une nation commerçante très industrialisée et son système de mesure touchait beaucoup de domaines. Il avait d'abord été initié par Guillaume le conquérant, après la bataille de Hastings (1066). Il a été confirmé par la Magna Carta en 1215, 1588 et 1758. Puis, le système anglais fut révisé et devint le Système Impérial Anglais en 1824. Il fut appliqué par la suite à tout l'empire britannique. Au Canada, il fut adopté en 1829. Malheureusement, il était encore incohérent et complexe.

Incohérent, parce que ses différentes mesures avaient été conçues de façon empirique, et souvent en utilisant le corps humain comme modèle. Il est certain que les humains se sont d'abord servis de leurs dix doigts pour calculer...c'était la calculatrice naturelle qui utilisait comme par hasard le système décimal. La nature le savait : elle nous avait donné dix doigts, et même dix orteils si on osait calculer plus loin. De là on se rendait à vingt, puis, ensuite à quatre-vingt...mais, c'est une autre histoire! Là où l'incohérence arrive vraiment, c'est quand le roi Henri I d'Angleterre décréta (aux environs de l'an 1 100) que la verge (yard) était la distance de son nez jusqu'à l'extrémité de son pouce, au bout de son bras tendu. La perche anglaise (rod ou pole) fut déterminée aussi par décret : c'était la longueur formée par 16 hommes alignés les uns derrière les autres. La longueur combinée des 16 pieds gauches était la bonne...la «rod» anglaise était née. Le pied anglais a été décrété par Édouard II en1324. Le pouce (inch) anglais était la longueur formée par 3 grains d'orge, secs et bien ronds placés côte-à-côte, (ils devaient surtout être bien gros!) et il en profita aussi pour décréter que la longueur d'un pied (foot) ne saurait être plus longue que 39 gains d'orge bien secs et bien ronds. On pourrait continuer longtemps ces mesures incohérentes qui ont formé le système de mesure anglais.

Complexe, parce qu'un jour il a bien fallu établir les relations arithmétiques entre toutes ces parties du corps et ces alignements de grains, pour arriver à pouvoir passer de l'un à l'autre, car le commerce et l'industrie devaient le faire. En 1824, semble-t-il qu'on y parvint à force d'acrobaties. La greffe était bien imparfaite, mais il n'y eût pas de rejet immédiat et ce qu'on appela le Système Impérial de Mesure fut instauré dans tout l'empire britannique, y compris le Canada, et évidemment, au Québec. Ceux de notre génération qui ont dû apprendre à utiliser ce système de mesure ont au moins pratiqué leur arithmétique afin de passer des grains d'orge au nez d'un ancien roi ou aux 16 pieds gauches! Essayons maintenant d'y voir clair sans que le diable s'interpose entre les grains d'orge et les pieds de ces pauvres bougres, que l'on voit encore debout dans une gravure ancienne, offrant leurs pieds gauches à la mesure royale!

Les mesures linéaires

Dans le tableau suivant, nous avons choisi seulement 10 unités de mesure les plus courantes qui s'étalent du millième de pouce, à la lieue anglaise.

Quand on observe la progression arithmétique de ces mesures, on perçoit immédiatement un regroupement artificiel de mesures incohérentes...Une greffe monstrueuse qui le deviendra encore plus, pour les mesures de surfaces, les mesures cubiques et les mesures de poids, pour ne parler que de celles-là.

La progression arithmétique pour cette partie la plus simple de l'ancien Système Impérial Canadien annonce de sérieux problèmes de calcul.

Cette progression, d'une unité à l'autre est la suivante :

Du pouce au pied : 0,001 po. à 0,0039 po. à 0,08333 po. à 12 po.

Du pied à la lieue, on va de 1 à 3, à 16,5, à 660, à 5 280 à 15 840.

Voyons maintenant ce tableau :

MESURES LINÉAIRES DU SYSTÈME IMPÉRIAL CANADIEN

MESURE	VALEUR	PIED ÷ ↓ x	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
MIL	0,001 po		0,025 4 mm
LIGNE (LINE)	0,0039+po		1,015 mm
POUCE (INCH)	16 lignes 0,08333+po		2,54 cm
PIED (FOOT)	***12 pouces***	***1***	***0,304 8 m***
VERGE (YARD)	3 pieds	3	0,914 4 m
PERCHE (ROD) OU (POLE)	5,5 verges	16,5	5,022 m
FURLONG OU (STADE)	40 perches	660	201,168 m
MILLE (MILE)	8 furlong	5 280 (mille statutaire)	1,609 3 km
LIEUE (LEAGUE)	3 milles	15 840 (lieue terrestre)	4,828 km
LIEUE MARINE :	Voir ce qui suit.		

Le mille

Le mille est une mesure très ancienne. Les romains comptaient mille pas et savaient qu'ils venaient de marcher un mille. La précision n'y était pas, mais on n'avait besoin d'aucun instrument de mesure. Après le millième pas, le mille romain (*millia passum*) équivalait à 1 472,5 m. Le mille statutaire anglais (que les français appellent «mile») mesure 5 280 pieds et son équivalent dans le Système International est de1,609 3 km.

Lieue Marine anglaise

Comme la lieue marine était mesurée de la même façon par tous les marins du monde, elle avait la même valeur pour les marines française et anglaise soit 5 555,55 mètres ou 5,555 55 km soit 18 228 pieds anglais. Le mille statutaire anglais de 5 280 pieds était inadéquat pour cette mesure. On a alors inventé un autre mille anglais en divisant cette valeur par trois, soit 6 076 pieds (6 076,115 49 approx.) et on l'a appelé «mille nautique» (nautical mile).

LIEUE MARINE ANGLAISE	3 milles nautiques de 6 076pi. angl. (18 228pi.)	5,555 km

D'autres mesures anglaises de marine

BRASSE (OU FATHOM)		6 pieds	1,829 m
ENCABLURE	120 brasses	720 pieds	219,456 m
MILLE MARIN	1 mille marin	6 076 pieds	1,852 km

Une mesure spéciale : Le tonnage des navires était toujours donné en tonneaux. C'était la mesure de la capacité de déplacement d'eau. Ce tonneau était de 35 ou 36 pieds cubes.

Des petites mesures spéciales

Dans les textes de cette époque où le système impérial était en vigueur, on peut retrouver la mention de ces petites mesures à usages divers.

PALME (PALM)	3 pouces	7,62 cm
MAIN (HAND)	4 pouces (largeur de la main)	10,16 cm
EMPAN (SPAN)	9 pouces (de l'extrémité du pouce et de l'auriculaire, écartés)	22,86 cm
COUDÉE (CUBIT)	18 pouces (du coude au bout du majeur)	45,72 cm
COUDÉE BIBLIQUE	21,8 pouces	55,372 cm
PAS MILITAIRE	2,5 pieds	76,20 cm
PAS ITINÉRAIRE	3 pieds	91,44 cm
PAS GÉOMÉTRIQUE	5 pieds	1,524 m
FURLONG	C'est une mesure qui servait aux courses de chevaux. Il mesurait 660 pieds ou 220 verges	201,168 m

Les mesures d'arpentage

Les arpenteurs se servaient de la chaîne de Gunter, de 66 pieds. Cette chaîne était divisée en 100 chaînons. Les mesures d'arpentage comportaient 5 unités

CHAÎNON (LINK)	7,92 pouces (66pi.x 12 /100 = **7,92** po.)	20,1168 cm
PERCHE (ROD)	25 chaînons (25 X 7,92 / 12 = **16,5** pi.)	5,847 m
CHAÎNE (CHAIN)	100 chaînons (100 X 7,92 / 12 = **66**pi)	20,1168 m
STADE, FURLONG	10 chaînes (10 X 66pi. = **660** pi.)	201,168 m
MILLE (MILE)	80 chaînes (80 X 66 pieds = **5280** pi.)	1,6093 km

En Estrie le territoire a été divisé en cantons qui avaient 10 milles de côté. Au début, ils comprenaient 11 rangs. Par la suite, ils furent divisés à 10 rangs. On les nommait «township» lors de leur création, d'où le premier nom Eastern Tonwships (*Cantons de l'Est*).

Une mesure impériale importante pour le Québec

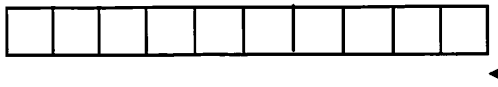
Nous avions traité de la principale mesure agraire du système français : l'arpent. La mesure linéaire de l'arpent avait engendré une mesure de superficie. La mesure de superficie qui a remplacé l'arpent français dans le système anglais. L'acre est un mot féminin et ne porte pas d'accent circonflexe sur le a. Il provient du bas latin *acrum, acrus*. D'autres sources prétendent que l'origine est anglo-normande (1059) ou même, germanique. La série de télévision américaine «Green acres» avait été traduite par «Les arpents

verts», mais c'était soit pour une raison de phonétique, ou soit qu'on ait pensé que l'acre se traduisait par arpent. Une acre est une mesure de superficie et elle se définit comme suit :

La superficie de 10 chaînes Gunter de 66 pieds anglais.

Rien n'est simple avec les mesures impériales et cette définition nous laisse un peu sur notre faim. Soyons plus précis :

Une acre mesure donc 207,71 pieds de côté et sa superficie est de 43 560 pieds carrés. Comparée à l'arpent de Paris, c'est une superficie plus grande, car l'acre anglaise vaut 1,173 arpents de Paris. Cette mesure agraire anglaise a été employée au Canada et au Québec à partir de 1764 jusqu'à l'arrivée du Système International.



10 chaînes Gunter de 66 pieds
X 66 pieds

10 (66 pieds X 66 pieds) = 43 560 pi^2

$\sqrt{43\,560}$ = 208,71 pi

43 560 pi^2
UNE ACRE

208,71
de côté

Dans le Système International, l'arpent français équivaut à 0,3419 hectare

Dans le Système International, l'acre anglaise équivaut à 0,4047 hectare

Au début de la colonie, ce furent les mesures venues de France qui furent utilisées. Plus tard, les échanges commerciaux avec les États-Unis devinrent intensifs. Les mesures impériales canadiennes ont donc côtoyé les mesures des États-Unis et certaines ont été présentes simultanément au Canada à certaines périodes, même si leurs valeurs n'étaient pas les mêmes. Les deux principales étaient

les mesures de contenance liquide

les mesures de volume pour les matières sèches, fruits et grains et charbon.

MESURES DE CONTENANCE LIQUIDE EN AMÉRIQUE DU NORD

La pinte française

En Nouvelle-France, la principale mesure de contenance liquide était la pinte (mesure du Roy) qui était la 1/36e partie de un pied cube du Roy soit, 48 pouces cubes français. La pinte française de cette époque équivaut maintenant à 952,146 millilitres dans le Système International. Cette mesure a été celle du régime français en Amérique.

CONTENANCE LIQUIDE EN NOUVELLE-FRANCE
EN MESURES FRANÇAISES DU ROY (OU DE PARIS)

MESURE	PINTE ÷ ↓ x	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
ROQUILLE	0,031 25	29,755 ml
DEMIARD	0,25	238,036 ml
CHOPINE	0,50	476,073 ml
PINTE	***1***	***952,146 ml***

Roquille n.f. ancienne mesure de vin
Demiard n.m. provient de demi chopine.
Chopine n.f. de l'allemand Schoppen, qui signifie «puisoir de brasseur»

Dans ce système français, il n'y avait pas de gallon. Deux multiples étaient le «Quade» (2 pintes) et la «Velte» (8 pintes), mais elles n'ont pas été utilisés d'une façon générale en Nouvelle-France. Ce rappel à propos de la pinte sera bien utile, après avoir fait l'examen de nos anciennes mesures Impériales Canadienne de contenance liquide.

CONTENANCE LIQUIDE DANS LE SYSTÈME IMPÉRIAL CANADIEN

En ce qui concerne les mesures de contenance dans le Système Impérial Canadien, les sous-multiples et les multiples découlent du gallon qui sert de mesure de base. Il ne faut pas confondre les mesures de contenance liquide et les mesures de volume pour les «matière sèches» : elle sont bien différentes.

LA NAISSANCE COMPLEXE DU GALLON CANADIEN

Le mot gallon (n.m.) provient de l'ancien mot normand, *galon* (1687). Le principe général dans l'établissement du gallon impérial est simple : un gallon est un poids d'eau déterminé. Mais les choses vont se compliquer sérieusement, car nous entrons encore une fois dans les détails.

Un gallon :

Dix livres d'eau distillée
Pesées dans une atmosphère à la pression de 30 pouces de mercure
À la température de 62 degrés Fahrenheit

Cette quantité d'eau, telle que mesurée, équivalait à un volume de 277,42 pouces cubes. À chaque fois qu'un travail de conversion est nécessaire, ce chiffre de 277,42 pouces cubes est en cause. Ce gallon du Système Impérial Canadien était officiel pour tout le Canada. Cependant, au Québec, des sous-multiples ont eu une interprétation bien différente. Le gallon des État-Unis d'Amérique qui est plus petit, est venu aussi interférer avec les deux premiers.

C'est pourquoi la vraie valeur des mesures de contenances liquides est toujours relativement confuse au Québec. Il faut toujours se demander quelle est l'origine du gallon ou de la pinte et aussi dans quel lieu, si nous voulons l'évaluer avec un équivalent du Système International. Ce n'est pas toujours si simple, selon qu'on soit au Canada anglais, ou au Québec français, ou que ce soit une mesure états-unienne.

Voici le tableau des principales mesures de contenance liquide dans le Système Impérial Canadien.

MESURES DE CONTENANCE LIQUIDE
SYSTÈME IMPÉRIAL CANADIEN
→ (AU CANADA ANGLAIS)

MESURE		GALLON ÷ ↓ x	ONCES LIQUIDES	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
GILL ou NOGGIN		0,031 2 5	5 oz	0,143 litres
PINT		0,125	20 oz	0,473 litres
QUART		0,25	40 oz	1,136 litres
GALLON	***277,42 po. cu.***	***1***	***160 oz***	***4,546 litres***
BARREL (Baril)		36		163,659 litres

Noggin : signifie «petit pot», en l'occurrence, un petit pot de 5 onces!

MESURES DE CONTENANCE LIQUIDE
SYSTÈME IMPÉRIAL CANADIEN
→ (AU CANADA FRANÇAIS)

MESURE		GALLON ÷ ↓ x		ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
DEMIARD		0,031 25	5 oz	0,143 litres
CHOPINE		0,125	20 oz	0,473 litres
PINTE		0,25	40 oz	1,136 litres
GALLON	***277,42 po. cu.***	***1***	***160 oz***	***4,546 litres***
BARIL		36		163,659 litres

Dans ces deux tableaux, on constate les différences dans les sous-multiples du gallon. Au Canada français, et de façon certaine au Québec, le gallon était divisé en 4 pintes (au lieu de 4 quarts), en 8 chopines, (au lieu de 8 pints), et en 32 demiards (au lieu de 32 gills). Les mesures étaient identiques, mais les noms changeaient. En Nouvelle-France, comme on le mentionnait ci-haut, c'était l'ancienne pinte du Roy qui était la mesure principale, et après 1764, nos ancêtres n'ont jamais pu se résoudre à utiliser désormais le mot «quart» pour désigner la contenance du système impérial qui correspondait à leur ancienne pinte française. Ils ont aussi conservé les termes chopine et demiard pour les deux autres sous-multiples. Cette façon d'identifier trois sous-multiples du gallon impérial a causé beaucoup de confusion. Ceux de notre génération se souviennent que les Canadiens français achetaient une pinte de lait et que le Canadien anglais achetait «a quart of milk». Il s'agissait de cette bouteille en verre, avec un couvert circulaire en carton et sa petite languette pour le retirer. Trois à quatre pouces de crème recouvrait le lait. (avant que le lait ne soit homogénéisé).

En 1963, «l'acte de naissance» du gallon impérial canadien fut légèrement modifié comme suit :

Un gallon (révisé) :

Dix livres d'eau distillée
À la densité de 0,998 859 59
La densité de l'air étant de 0,001 217
À la température de 62 degrés Fahrenheit

Le changement était minime, mais il était désormais établi de cette façon!

Le 24 mai 1965 l'Angleterre a adopté officiellement le Système International de mesure. On se contenta de mentionner qu'il équivalait désormais à 4,5609 litres. Le gallon devait bientôt appartenir au passé, en ce qui concerne l'Angleterre.

LE GALLON DES ÉTATS-UNIS (OU AMÉRICAIN)

Le gallon américain de contenance liquide correspond à un volume de 231 pouces cubes. L'établissement du gallon américain provient de l'ancien gallon de vin de la reine Anne (Queen Anne's gallon). C'était le volume déterminé par un cylindre de 7 pouces de diamètre et de 6 pouces de haut. Son volume intérieur était 230,907 pouces cubes (1824). Il a plus tard été normalisé à 231 pouces cubes (1836)... C'était plus simple! Mais il reste que cette mesure cylindrique arbitraire constitue la base du système actuel de mesure (en 2008) pour l'ensemble des contenances liquides aux États-Unis.

MESURES DE CONTENANCE LIQUIDE
SYSTÈME DE MESURE DES ÉTATS-UNIS

MESURE		GALLON ÷ ↓ x	ONCES LIQUIDES	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
GILL ou NOGGIN		0,031 2 5	4 oz	0,118 litres
PINT		0,125	16 oz	0,473 litres
QUART		0,25	32 oz	0,946 litres
GALLON	***231 po. cu.***	***1***	***128 oz***	***3,785 litres***
BARREL (Baril)		36		163,659 litres
Le baril de pétrole de 42 gallons est habituellement peint en bleu et appelé blue barrel (bbl)				
Un autre gallon :				
GALLON (Ale)	282 po. cu.			4,62 litres

Voici donc pour ces mesures de contenance liquide, leurs origines et leurs différences. Heureusement, nous pouvons aujourd'hui comparer ces mesures hétéroclites à leurs équivalences dans le Système International. Cependant il est primordial d'en connaître la nature exacte avant de pouvoir les comparer au Système International. Actuellement les emballages, comme les boîtes de conserves, sont identifiés au Canada en millilitres seulement. Sur une boite de conserve provenant des États-Unis, la contenance liquide est indiquée en onces et en millilitres (ex : 28oz fluid, 796ml). À partir de 2009, ces emballages seront identifiés exclusivement en unités du Système International aux États-Unis.

MESURES DE VOLUME POUR LES MATIÈRES SÈCHES, GRAINS ET FRUITS

Avant l'établissement du système métrique en France, il existait des mesures pour le grain et les matières sèches, dont l'unité de base était le boisseau. Ces unités de mesures ont été utilisées ici, en Nouvelle-France, jusqu'à l'établissement du Système Impérial Canadien en 1764. Ces anciennes mesures de volume ont été apportées de France par nos ancêtres et deux de ces mesures, le boisseau et le minot, qu'il ne faut pas confondre, ont été couramment employés par nos ancêtres.

MESURES DE VOLUME, MATIÈRES SÈCHES
ANCIENNES MESURES FRANÇAISES
ET DE LA NOUVELLE-FRANCE

MESURE	BOISSEAU ÷ ↓ x	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
QUART	0,25	3,174 litres
BOISSEAU	**1**	***12,695 litres***
MINOT	3	38,086 litres
MINE	6	76,172 litres
SETIER	12	152,343 litres
MUID	144	18,281 hl

Boisseau (n.m.) du vieux français *boissel*, du même radical que «boîte». Un boisseau avait, en principe, un volume de un pied cube français. (Mesure du Roy).
Minot (n.m.) dérivé de «mine». En Nouvelle-France, le meunier du moulin seigneurial devait réserver le 14e minot en compensation pour le seigneur du lieu.
Mine (n.f.) du grec, abréviation de hémine. L'hémine était la mesure romaine qui valait un demi sextarius.
Setier (n.m.) vient du latin *sextarius, sextus*, sixième. Le sextarius romain la sixième partie du conge (autre mesure romaine).
Muid. (n.m) vient du latin *modius*, mesure.

Dans son volume «Les quatre saisons dans la vallée du St-Laurent» Jean Provencher mentionne (p.141) «*un demi minot de grain*», et dans la marge, indique «*soit un boisseau, ou dix litres.*» Mesurée selon les mesures de Paris (ou du Roy), en usage en Nouvelle-France, 1/2 minot correspond à 19,043 litre et non pas 10 litres! Le minot et le boisseau sont différents et le boisseau égale 12,695 litres. Il arrive parfois que le boisseau et le minot soient confondus l'un pour l'autre. Le minot a été très utilisé dans le système seigneurial de la Nouvelle-France. Il faut être toujours vigilant et ne jamais se fier aveuglément à un texte, sans vérifier l'exactitude des mesures proposées. En 1764, les anciennes mesures françaises de volume ayant cours au Canada, étaient remplacées par celles du Système Impérial Canadien, qui devenait le seul système de mesure légal. L'unité de base en était le gallon.

Voici le tableau des mesures principalement utilisées.

MESURES DE VOLUME, MATIÈRES SÈCHES
SYSTÈME IMPÉRIAL CANADIEN

MESURE		GALLON ÷ ↓ x	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
GILL (roquille)		0,031 25	0,142 litres
PINT		0,125	0,568 litres
QUART		0,25	1,136 litres
GALLON	***277,42 po .cu.***	**1**	***4,546 litres***
PECK (picotin)		2	9,092 litres
BUSHEL (boisseau)		8	36,368 litres
CHALDRON (36 boisseaux)		288	

Gallon : c'est le même volume que pour les contenances liquides (277,42 pouces cubes)
Picotin : mot qui dérive de «picoter», traduction littérale de «peck».
Le boisseau était la mesure principalement employée pour les grains.

Aux États-Unis, les mesures de volume, pour le grain, les matières sèches et les fruits n'ont pas le gallon comme unité de base. La mesure a été établie à partir de l'ancien boisseau (bushel) anglais, dit «boisseau Winchester». Cette mesure consiste en un cylindre de 18,5 pouces de diamètre, et d'une hauteur de 8 pouces. Son volume intérieur est de 2150.4 pouces cubes. ($V = \pi r^2 h$) Les autres mesures de volume dérivent de ce boisseau en sous-multiples et multiples.

Voici les six principales :

MESURES DE VOLUME, MATIÈRES SÈCHES
SYSTÈME DE MESURE AMÉRICAIN

MESURE	BUSHELL ÷ ↓ x	POUCES CUBES	ÉQUIVALENCE DANS LE «SI»
PINT	0,1160	33,6	0,551 litre
QUART	0,032	67,2	1,101 litre
GALLON	0,128	268,8	4,405 litres
PECK (picotin)	0.25	537,6	8,810 litres
BUSHEL (boisseau)	***1***	***2150,4***	***35,239 litres***
CHALDRON	288		

Le boisseau est la mesure la plus utilisée pour les matières sèches, le grain et le charbon aux États-Unis.
Chaldron : du latin *calderia* et de l'ancien français, *chauderon*. Il équivalait à 36 boisseaux pour le transport du charbon, et à 32 boisseaux pour le transport du grain. Cette grande mesure sert surtout lors du chargement des navires.
Barils : Les contenances des barils US sont variables selon ce qu'ils contiennent.

Liqueurs fermentées	30 gallons
Mesure des citernes	36 gallons
Alcool	40 gallons
Pétrole (baril bleu)	42 gallons
Autres liquides	31,5 gallons

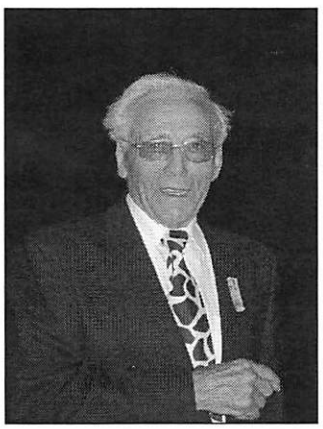
Comme on peut le constater, les Américains ne cèdent en rien quant à la complexité de leur système de mesure.

Dans le prochain numéro nous traiterons des mesures du bois, de la température et autres, ainsi que la résistance à l'application de notre quatrième système de mesures : le Système International de mesure.

Les Labbé de La Patrie : Une famille laborieuse (3e partie et fin)

de Denis BEAULIEU #3513

LIONEL : Le cultivateur



Lionel

Lionel, le sixième enfant de la famille Labbé, est né le 23 mai 1917, à East Broughton. Il n'a que deux ans lorsqu' Arthur déménage la famille à La Patrie. C'est sur le rang Dubreuil que Lionel passe sa jeunesse. Il ira à l'école jusqu'à l'âge de 12 ans. Mais, très jeune, il commence à travailler sur la ferme familiale et sur les fermes des alentours, ramassant des roches, faisant les récoltes de légumes, aidant aux foins, bûchant le bois de poêle.

Lionel se souvient très bien de son grand-père Labbé, Jean-Baptiste-Thomas. Régulièrement, la famille d'Arthur allait voir le grand-père à Sainte-Cécile-de-Whitton. Il se souvient de la fameuse « sleigh-truck » que le grand-père avait pour faire le taxi à Sainte-Cécile, entre la gare et son hôtel. C'était une « sleigh » avec un banc et une boîte à l'arrière pour placer les bagages. C'est son frère Germain qui l'a récupérée à un certain moment et il la possède encore. Quant à ses grands-parents Champagne, il ne les a presque pas connus. Le grand-père Francis était décédé en 1912, avant que Lionel soit né, et la grand-mère Elmire, Maria allait la voir lorsqu'elle le pouvait, mais les voyages à Saint-Séverin n'étaient pas faciles à faire à cette époque.

Au moment de la « crise des années 30 », Lionel a déjà 14 ans lorsque la famille doit déménager au village. Rapidement, il ira travailler aux champs, dans les fermes, dans les chantiers. Le premier été, Lionel travaille pour Alphonse Choquette, à La Patrie, pour 1 $ par semaine. À l'automne, Joseph Vallières, le père de Charles Vallières, demande à Lionel de venir travailler sur sa ferme. Il gagnait à peu près 10 cents par jour. Lionel y sera pendant six ans, de 14 ans à 20 ans. Lorsqu'il partit de chez Joseph Vallières, Lionel avait 28 $ dans ses poches.

Par après, Lionel ira travailler dans le bois, suivant les chantiers au Québec et aux États-Unis et les périodes de drave sur la rivière au Saumon, avec son frère Gérard. C'est ainsi qu'il sera bûcheron pendant au moins six ans. Au début de la Deuxième Guerre, même s'il a fait son entraînement au camp militaire de Lac-Mégantic avec Gérard, Lionel a été exempté d'aller à la guerre car monsieur Damase Fournier l'avait engagé pour venir l'aider sur la ferme : faire le « train », les foins, les semences, etc. La ferme de monsieur Fournier était à quelques kilomètres du village, sur la route menant à Chartierville. Tout en travaillant chez monsieur Fournier, Lionel aidait aussi le gendre de monsieur Fournier, « Fatté » Charland, le mari d'Anne-Marie Fournier. Monsieur Charland avait une ferme dans le rang Dubreuil, à quelques kilomètres du village. C'est là que Lionel a rencontré Ludgarde, la fille de monsieur Fournier et la belle-sœur de monsieur Charland. Anne-Marie ayant eu un bébé, Ludgarde qui était en vacances d'été dans sa famille, alla aider sa sœur. Évidemment qu'elle devait faire la traite des vaches à la place de sa sœur, c'est ainsi que « Fatté » lui avait donné les vaches les plus faciles. Mais le premier lundi matin, Ludgarde s'aperçoit que c'est Lionel qui traie ses vaches. Sans hésiter, Ludgarde l'interpelle : « *Eh! C'est mes vaches !* ». Lionel, pas trop « obstineux », lui laissa ses vaches et c'est comme ça qu'ils se rencontrèrent, dans l'étable de « Fatté » Charland. Ludgarde avait 17 ans et Lionel 21.

Ludgarde

Ludgarde est née à La Patrie le 16 juin 1921. Elle est la fille de Damase Fournier et d'Amanda Chabot de Sainte-Claire de Dorchester. Ils étaient venus s'installer à La Patrie au début des années 1900 ou 1910. Les quatre derniers enfants Fournier sont nés à La Patrie. Avant d'arriver à La Patrie, la famille comptait déjà huit enfants. Madame Fournier étant décédée vers la fin des années 1920 ou début des années 1930, monsieur Fournier se remarie avec madame Victoria Larochelle, veuve Boudreault, le 23 mai 1938, à Notre-Dame-des-Bois.

Ludgarde fait ses études primaires à La Patrie. Elle connaissait déjà les Labbé qui allaient à l'école avec elle : Gérard, Gertrude, Germain et Camille.

Pendant deux ans, Ludgarde va au couvent Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, à Saint-Damien de Bellechasse. Deux de ses tantes, les sœurs de son père, et sa sœur Victoire étaient déjà religieuses à Saint-Damien et Ludgarde qui se sentait appelée par la vocation religieuse, alla les rejoindre pour terminer son diplôme d'études complémentaires. À la fin de la deuxième année, en juin, Ludgarde terminait ses études et était bien décidée à entrer dans la congrégation. Sa robe de postulante étant déjà prête, elle devait y revenir au mois de juillet. Mais avec les vacances, l'étable à « Fatté » et Lionel dans le portrait, Ludgarde ne retourna pas à Saint-Damien et c'est ainsi que sa vocation de religieuse prit fin et que sa vocation de mère de famille débuta. Mais avant que Ludgarde et Lionel se marient, ils se fréquentèrent pendant six ans et aux dires de Ludgarde : *« Une chance que c'est moi qui l'ai demandé en mariage, car on serait encore dans l'étable… »*. Il faut dire que c'était la fin de la « crise » et le début de la Deuxième Guerre, il n'y avait rien de sûr par les temps qui couraient et Lionel hésitait à s'engager.

Finalement, Lionel, 27 ans, et Ludgarde, 23 ans, se marièrent le 24 juin 1944, à La Patrie. Les deux premières années, ils demeurèrent avec monsieur Fournier. Lionel travaillait, à la journée ou la semaine, dans les chantiers du Québec et des États-Unis et Ludgarde était chez son père pour aider sa belle-mère. Mais avant de se marier, Lionel s'était construit une maison au village. Il ne l'a jamais habitée.

Après la Guerre, en 1946, monsieur Fournier est sur le point de vendre sa ferme laitière. Lionel, après en avoir parlé à Ludgarde, propose à son beau-père de l'acheter. C'est avec beaucoup de fierté et d'accommodement que monsieur Fournier accepte de leur vendre. Avec les bons salaires qu'il avait faits dans les chantiers et la vente de sa maison, Lionel a pu payer une bonne partie de l'achat, 4 000 $ « cash ». C'était beaucoup d'argent à l'époque. C'est ainsi que Lionel s'installera en permanence sur la ferme du chemin de Chartierville et qu'il deviendra un gros cultivateur avec près de 170 acres de terre et un bon troupeau de vaches laitières.

Au début de 1947, le premier enfant vient au monde, il s'appellera Paul. Par la suite arrivent Joanne en 1949, Carmel en 1951, Luc en 1955, Bernadette en 1958, et Céline en 1961. Tous les enfants iront à l'école du village. Lionel payait pour le transport scolaire, lui évitant aussi d'être obligé de venir les conduire puis de les ramener.

Paul, Joanne, Carmel et Luc participaient aux expositions agricoles : Ayers Cliff, Sherbrooke, Cookshire, Québec. Ils remportaient toujours des premiers prix pour leurs petites génisses noires et blanches.

Lionel trima dur sur sa ferme. À chaque printemps, sa terre était inondée par la rivière qui la sépare de la terre des Blais qui donne sur la route de Notre-Dame-des-Bois. Bien souvent les animaux devaient rester dans l'étable car il y avait trop de vase dans les champs. Lionel a vendu son lait à la Carnation, puis à la Coopérative. De plus, à chaque année, il faisait boucherie, un lard ou deux, un veau et une vache.

Lionel avait toujours de la bonne viande. Au début, avant que les congélateurs n'arrivent, Ludgarde cannait et empotait tout. Elle en a canné du lard, pis du veau. Avec le jardin en plus, du manger il y en avait en masse chez Lionel et Ludgarde. Après que la rivière au Saumon fut redressée, Lionel entaillait les érables et dans sa petite cabane à sucre il faisait une quinzaine de gallons de sirop. Il y avait toujours de la tire pour les enfants lorsqu'ils revenaient de l'école.

La période des Fêtes chez les Labbé se déroulait, comme partout ailleurs à cette époque, du jour de Noël au jour des Rois. C'était la tournée de la parenté et chacun faisait son souper des Fêtes. Noël était la fête religieuse : Messe de Minuit et parfois un petit réveillon. La grosse fête était le Jour de l'An, avec la bénédiction paternelle, les bons souhaits, les petits cadeaux pour les enfants et la grosse soirée du Jour de l'An. Chez Lionel et Ludgarde, la tradition était la « saucisse de porc du Jour de l'An ». Lionel et Ludgarde préparaient à chaque année leurs quinze à vingt livres de saucisses de porc qu'ils faisaient cuire pour leur souper où toute la famille Labbé venait. Jusqu'en 2006, Lionel et Ludgarde ont toujours fait leurs saucisses du Jour de l'An.

En plus de tous les travaux de la ferme et de la famille à élever, Lionel a été conseillé municipal, pro-maire, administrateur de la Coopérative, marguillier pendant six ans et administrateur de la Caisse populaire de La Patrie pendant 24 ans. Toutefois, jamais il n'acceptera un poste à la Commission scolaire. Lionel n'avait pas le temps de faire du sport, il était toujours occupé et travaillait tout le temps. Au début des années 1950, Lionel achète sa première auto.

En 1953, lors du décès de monsieur Fournier, le père de Ludgarde, Lionel obtient, du Gouvernement, un prêt agricole de 6 000 $, le plus gros prêt agricole octroyé à La Patrie à cette époque. Ce prêt a permis à Lionel de finir de payer, à la succession, la balance due sur la ferme. Ce ne sera qu'au début des années 1960, en 1962 ou 1963, que Lionel décide de faire installer le téléphone dans la maison.

En 1973, c'est le décès du plus vieux, Paul. Son grand-père Arthur venait de sortir du salon funéraire et lui y entrait. Suite à un accident d'auto, Paul fut un bon bout de temps dans le coma et il décéda le 9 décembre.

En 1979, leur fils, Luc, achète la ferme qui a appartenu à son père et à son grand-père maternel. En août 1980, suite au mariage de Luc et de Danielle Desautels, Lionel

Bulletin

L'ENTRAIDE

Volume 31, N° 3, août 2008

Société de généalogie des Cantons de l'Est

275, rue Dufferin, Sherbrooke (Québec) Canada J1H 4M5 – Tél. : (819) 821-5414

Site internet : http://www.sgce.qc.ca - Courriel : sgce@libertel.org

Horaire de la bibliothèque à compter du 9 septembre 2008

Ouverture du mardi au samedi : 13 h à 17 h

Mercredi soir : 19 h à 21 h 30

À votre agenda : Cours, conférences, portes ouvertes

Paléographie

Par Diane Maheux Jacques
1 cours en 4 étapes
Premier cours : samedi 18 octobre 2008,
Deuxième cours : samedi 25 octobre 2008,
Troisième cours : samedi 1 novembre 2008,
Quatrième cours : samedi 8 novembre 2008.

Lieu : SGCE -salle Raymond-Lambert
Prix : 50.00$
Horaire : 9 h : 00 à 11 h : 30
Places disponibles : 16 personnes
L'inscription et le paiement à compter du 15 septembre 2008.

Brother's Keeper – Le logiciel Brother's Keeper (BK6) version 6
Une formation pour mieux explorer ce logiciel, qui facilitera la gestion de vos données.
Lieu : SGCE -salle Raymond-Lambert
Prix : 15.00$
Date : 15 novembre 2008
Horaire : samedi 9 h : 00 à 11 h : 30
Places disponibles : 16 personnes
L'inscription et le paiement à compter du 15 septembre 2008.

Vente de volumes usagés

Date samedi le 27 septembre 2008,
Lieu : SGCE -salle Raymond-Lambert
Horaire : 9 h à midi
La liste des volumes sera disponible dès le 15 septembre 2008 au secrétariat.

Portes ouvertes : Journées de la Culture

Date : dimanche 28 septembre 2008.
Lieu : les locaux de la Société
Horaire : 9 h à 17 h
Entrée : gratuite
Amener un ami, un parent.

Conférences

Les conférenciers et les thèmes seront publiés ultérieurement
Lieu : Bibliothèque Éva-Senécal, 420 rue Marquette, Sherbrooke
Horaire : 19h : 00 – 20h : 30
Date : mardi le 14 octobre 2008 et le 11 novembre 2008
Entrée : gratuite

Société de Généalogie
Des Cantons de l'Est

275, rue Dufferin
Sherbrooke Qc, J1H 4M5
Tel: 819-821-5414

http://www.sgce.qc.ca
Courriel: sgce@libertel.org

Fondée en 1968

NOUVELLES PUBLICATIONS

Publications no 90, 91, 92, 93
Juin 2008

Titres des publications : #90 : Bap de Saint-Edmond de Coaticook, comté de Stanstead 1868 -2008
#91 : Mar de Saint-Edmond de Coaticook, comté de Stanstead 1868 –2008
#92 : Sep de Saint-Edmond de Coaticook, comté de Stanstead 1868 –2008
#93 : Annot de Saint-Edmond de Coaticook, comté de Stanstead 1868 –2008

Contenu de la publication : Vu le grand nombre d'actes, nous avons dû consacrer quatre volumes à cette paroisse. Ils présentent le relevé des actes de baptêmes, mariages et sépultures, ainsi que des annotations marginales de mariage effectué à partir des copies photographiques des registres paroissiaux. On trouvera également une photo de l'église paroissiale, une carte géographique servant à localiser la paroisse ainsi qu'une présentation historique indispensable aux généalogistes. Enfin, chaque volume donne une liste des patronymes homophones.

Intérêt : Saint-Edmond est la paroisse mère non seulement de la ville de Coaticook, mais également de toute sa région. Nous présentons ici l'ensemble des registres paroissiaux de l'ouverture de ceux-ci en 1868 jusqu'en mai 2008. Au total, on y trouve 12 227 baptêmes, 2 976 mariages, 6 945 sépultures et 2 895 annotations marginales.

Versions disponibles : Deux versions sont disponibles :
Version papier :

Pub90 (Bap)	ISBN 978-2-923211-79-4	414 pages	39 $
Pub91 (Mar)	ISBN 978-2-923211-81-7	208 pages	23 $
Pub92 (Sep)	ISBN 978-2-923211-83-1	243 pages	26 $
Pub93 (Annot)	ISBN 978-2-923211-85-5	212 pages	23 $

Les prix cités n'incluent pas la livraison. Reliure cartonnée souple.
Dans chaque volume, les actes sont triés par ordre alphabétique.

Version électronique (cédérom):

Pub90cd (Bap)	ISBN 978-2-923211-80-0	18 $
Pub91cd (Mar)	ISBN 978-2-923211-82-4	15 $
Pub92cd (Sep)	ISBN 978-2-923211-84-8	15 $
Pub93cd (Annot)	ISBN 978-2-923211-86-2	15 $

Demandent un PC avec Win98 ou supérieur et Acrobat Reader (fourni sur le CD)
Instructions d'installation comprises (sur papier, plus diaporama sur le cédé).
La recherche est grandement facilitée par l'indexation électronique de tous les noms.

Où se procurer cette publication :

- Au bureau de la SGCE, dont les coordonnées se trouvent ci-dessus. Nos bureaux sont ouverts en après-midi du mardi au vendredi. (Consultez l'horaire d'été sur le site Internet)
- Sur son site Internet, voir ci-haut également. Sur le site Internet, vous pourrez consulter la liste de autres publications disponibles, et imprimer un bon de commande.
- Par téléphone au 819-821-5414. Nos bureaux sont ouverts en après-midi du mardi au vendredi.

Collaborateurs :
M. Guy Lazure, M. Guy Létourneau, M. Maurice Brisebois, M. Pierre Connolly.

Merci à nos commanditaires

pour lui Boutique

Centre-ville
111, rue Wellington Nord
Sherbrooke, Qc J1H 5B9
Tél.: 819-346-7644 Fax: 819-346-7644

ENTREPÔT pour lui Boutique

Centre d'achats King
2251, rue King Ouest
Sherbrooke, Qc J1J 2G2
Tél.: 819-821-4419

RBC Dominion valeurs mobilières

GESTION DE PORTEFEUILLE PRIVÉ

Gestion de patrimoine professionnelle depuis 1901

Richard Adam, B.A.A., GPA, FCSI
Vice-président
Gestionnaire de portefeuille associé

RBC Dominion valeurs mobilières Inc.
455, rue King Ouest, bureau 320
Sherbrooke (Québec) J1H 6E9
richard.adam@rbc.com
www.equipeadam.com

Tél : (819) 829-5540
Téléc : (819) 823-5902
1 800 567-7384

Desjardins
Caisse populaire
des Moulins et du Vieux-Nord

André Blouin
Directeur général

Siège social
122, rue Saint-Lambert
Sherbrooke (Québec) J1C 0N8
819 846-2766 poste 222
Télécopieur : 819 846-3241

Centre de services
1268, rue Prospect
Sherbrooke (Québec) J1J 1J5
andre.z.blouin@desjardins.com

Lamoureux Leonard sencrl

Notaires • Conseillers juridiques / Notaries • Solicitors

Me Michel Lamoureux
B.A., LL.L

520, Bowen S., Sherbrooke (Québec) J1G 2E1
mlamour@notarius.net / Fax : 819 563-9264
Tél. : 819 563-0500

RICHARD TOUTANT
Pharmacien

46, rue Vimy Nord ,
Sherbrooke, J1J 3M4

Tél.: 346-4864, 346-4865
563-6767, 563-6768

LE GROUPE RCCI
COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ

Lise Leblanc
Agent immobilier affilié
2836, Du Plateau
Sherbrooke, Québec J1H 1Z7
Cell. : 819.345.2092
Tél. : 819.821.2302 Fax : 819.820.2819
liseleblanc2008@sympatico.ca
Franchisé autonome et indépendant de : Le Groupe R.C.C.I. Inc.

MULTICOPIE ESTRIE
IMPRIMERIE

Impression offset
Impression numérique
Infographie

Nous sommes fiers de participer à votre journal

205, boul. Jacques-Cartier Sud
Sherbrooke (Québec) J1J 2Z4

Tél. : 819 822-1399
Téléc. : 819 822-4399
Courriel : info@multicopiestrie.com

Merci à nos commanditaires

61, rue Wellington Nord
Sherbrooke (Québec) J1H 5H9
Téléphone : **(819) 566-5955**
Télécopieur : (819) 566-5153
Courriel : caclique@qc.aira.com

Ça Clique...

Festin Royal

Yvan Faucher, prop.

Votre maître traiteur

4201, boulevard Bertrand Fabi
Rock Forest (Québec) J1N 1X5
Tél.: (819) 564-1242
Fax: (819) 565-3557

COLLOQUES - REPAS - CONFÉRENCE
RÉCEPTIONS DE TOUT GENRE
SALLES DE RÉCEPTION
SERVICE DE BAR

HOTELLERIE le Boulevard

SALLES DE RÉCEPTION
Tél.: (819) 563-3533
Fax: (819) 565-3557

Opto RÉSEAU

Dr Charles Léonard, O.D.
Optométriste
charles@cliniqueopto.com

Clinique optométrique de Sherbrooke
243, rue King Ouest
Sherbrooke (Québec) J1H 1P8
Tél. : 819 563-1191
Téléc. : 819 563-1522
www.opto-reseau.com

CLINIQUE DENTAIRE
yves bouchard

1055, 12e Avenue Nord
Bureau 100
Fleurimont (Québec)
J1E 2X4

Dr. Yves Bouchard
Chirurgien dentiste

Tél. : (819) 566-8668
Téléc. : (819) 566-5244

INFORMATIQUE
INPRO

Revendeur de produits informatiques
Centre de service autorisé
Architecture / Conception réseau
Gestion services informatiques
Spécialistes en connectivité

Prenez la vague des nouvelles technologies
Informatique Inpro : Ensemble sur votre longueur d'onde

786, King Est, Sherbrooke, Québec, J1G 1C5, Tél. : 819.564.2482 www.inpro.qc.ca

819-562-4006

J.A. Robert Ltée
Fourrures et Manteaux

RÉPARATION
REMODELAGE
ENTREPOSAGE

FOURRURES, PEAUX D'AGNEAU, LAINAGES
"DEPUIS 1909"

1084, rue King Ouest, Sherbrooke (Québec) J1H 1S2

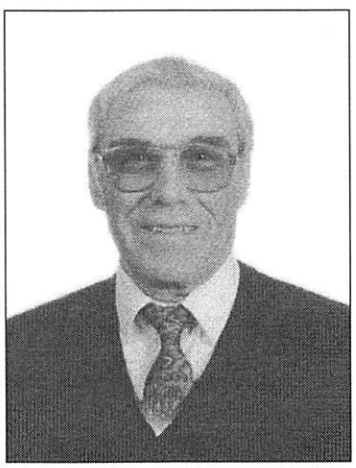
et Ludgarde déménagent au village dans la maison qu'ils se font construire sur la rue Bourret. C'est ainsi que Ludgarde déménage pour la première fois de sa vie, à l'âge de 59 ans. Le premier soir au village, Lionel et Ludgarde ont braillé, mais après ç'a été fini. Ils sont bien heureux de leur situation.

Depuis que Lionel a vendu sa ferme à son fils Luc, il continue de l'aider régulièrement à faire les foins à chaque été. Il aime bien se retrouver encore sur « sa » terre, cela lui rappelle de bons souvenirs.

Pendant une vingtaine d'années, ils en profiteront pour faire plusieurs voyages avec l'Âge d'Or, un peu partout au Québec, dans les Provinces maritimes et même dans l'Ouest canadien. Ils ont fait le tour du Canada. De plus, à chaque année, ils iront passer la fête de Noël dans une auberge à Lac-Etchemin, à Magog ou à Compton. Mais le Jour de l'An est demeuré sacré, la famille se réunit encore chez Lionel.

À 90 et 86 ans, Lionel et Ludgarde sont relativement encore en bonne forme, mis à part le vilain mal de dos de Ludgarde qui parfois la fait souffrir terriblement. Lionel aime bien lire les histoires vécues et l'histoire du Québec.

GÉRARD : Le bûcheron



Gérard

Gérard, le septième enfant de la famille Labbé, est né le 17 août 1918, à East Broughton. Il n'aura qu'un an lorsqu' Arthur déménage la famille à La Patrie. C'est sur le rang Dubreuil que Gérard passe, lui aussi, sa jeunesse. Tout comme Lionel, très jeune, il commence à travailler sur la ferme familiale et sur les fermes des alentours, ramassant des roches, faisant les récoltes de légumes, aidant aux foins.

Gérard est demeuré célibataire toute sa vie, c'était un « vieux garçon », un bûcheron dans l'âme. Dans le livre du 125e anniversaire de La Patrie, Gérard résume ainsi le parcours de sa vie :

« Comme c'était le temps de la « crise » les plus vieux devaient aider leur famille. L'étude ne m'intéressait guère alors j'étais heureux d'aller « érocher », couper du bois chez les cultivateurs, travail très dur pour un jeune de mon âge, pas trop payant, 10 cents par jour et je faisais 10 heures.

Pendant quelques temps j'ai travaillé avec mon camion et durant la guerre 1939-45 à Arvida dans une aluminerie. Plus de 30 ans comme bûcheron aux États-Unis, c'était la belle vie, travailler dans la nature avec un bon cheval qui obéissait à « Hue et à Dia ». Rien à voir avec les coupes d'aujourd'hui.

Sur mon lot à bois à Bethléem, j'en ai sorti des cordes de bois de poêle en motoneige. Les transporteurs de bois appréciaient l'aménagement de mon boisé.

En ce moment (en 2000), *je profite d'une retraite bien méritée. Je pratique mes sports préférés (ski de fond, golf, quilles). Je participe aussi aux activités de l'Âge d'Or. J'aime aussi bricoler : des brouettes et des couchettes pour poupées sont mes spécialités. Vraiment la vie est belle. »*

Gérard est toujours demeuré avec ses parents, Arthur et Maria, à La Patrie. Même s'il travaillait dans les chantiers aux États-Unis, il revenait toujours à la maison paternelle. C'est lui qui achètera la maison en 1970, avant le décès de son père. Toutefois, en 1980, il vendra la maison et fera construire sa propre maison sur le chemin de Bethléem.

Gérard était un gars qui aimait les autos. Avec les bons salaires qu'il faisait dans les chantiers, et n'ayant pas d'autre obligation familiale, il pouvait se payer toujours une belle grosse auto neuve. Gérard était aussi un habile menuisier. Souvent, il aida son père à la construction de maisons. Entre autre il aida Arthur lorsque celui-ci alla construire la maison de Siméon Simard, à Magog.

Lors de la Deuxième Guerre mondiale, Gérard et Lionel sont allés quelques mois au camp militaire de Lac-Mégantic. Gérard avait été conscrit pour aller à la guerre, mais pour lui, il n'en était pas question. Donc, il avait déserté dans les chantiers puis à Arvida pendant quelques années. Il en est revenu lorsque la guerre fut terminée.
En 1954, Gérard achète une première terre au rang de Bethléem, la terre d'Achille Blais. En 1956, il achète une deuxième terre, voisine de la première, celle avec la maison. C'était la terre d'Aimé Dubreuil. En 2004, il vend sa terre de Bethléem à Jean, un des fils de son frère Alfred, pour qui il avait beaucoup d'affection. En 2005, il vend sa maison qu'il avait fait construire sur la rue Bethléem en 1980, avec tout le ménage, à son frère Alfred.

Gérard, sa santé s'étant détériorée grandement et souffrant d'Alzheimer, ira demeurer dans des résidences pour personnes âgées à Cookshire, pendant près de trois

ans, et à Sherbrooke, à peine un an. Le 13 novembre 2005, Gérard décède à Sherbrooke. Il sera inhumé au cimetière de La Patrie, aux côtés de son père et de sa mère

GERTRUDE : La chanteuse

Gertrude

Gertrude, la huitième enfant de la famille Labbé, est née le 20 mars 1920 à La Patrie. Elle était la première de la famille à naître à La Patrie. Elle fait ses études primaires à l'école du village, chez les Sœurs des Saints Noms de Jésus et de Marie.

À l'âge de 13 ans, en 1933, elle va à Magog pour aider sa sœur Anna-Marie qui était malade, suite à la naissance de Marcelle. Elle y sera plusieurs années, jusqu'à l'âge de 20 ou 21 ans. Ainsi, Gertrude ne retournera plus à l'école. Vers 1940, à Sherbrooke, elle travaille à l'hôtel New Sherbrooke.

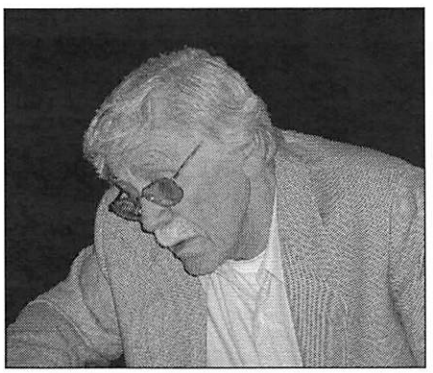
En 1942, elle va travailler à Montréal dans un restaurant, le Rexfor, en face du Forum.

Lors de la naissance d'André, le fils d'Anna-Marie, en octobre 1942, Gertrude revient à Magog pour encore aider sa sœur un certain temps. Un samedi soir qu'il pleuvait, c'est là qu'elle a rencontré Gilles Ledoux qui lui a offert de la raccompagner. Gilles possédait déjà une auto.
Gilles Ledoux, fils de Georges Ledoux et de Corinne Roy de Magog, est né en 1925. En 1940, à l'âge de 15 ans, Gilles commence à travailler à la Dominion Textile, à Magog. Dans les années 1940, il fut appelé pour aller à la guerre, mais lui non plus n'y était pas intéressé. C'est alors qu'il change de nom et qu'il part travailler à Montréal, dans un garage, sous son nom d'emprunt. Donc, le 1942 à 1945, Gertrude et Gilles se fréquenteront à Montréal et à Magog.

Le 8 septembre 1945, à la Cathédrale Saint-Jacques de Montréal, Gertrude épouse Gilles. C'est son oncle Alfred Champagne qui a servi de « père » à Gertrude lors de son mariage. Arthur ne pouvait pas se rendre à Montréal car il s'était cassé une jambe en travaillant sur la toiture de la fromagerie à La Patrie. Gertrude et Gilles demeurent encore quelque temps à Montréal.

En 1947, lors de la naissance de leur premier enfant, François, Gertrude et Gilles viennent demeurer avec sa sœur Anna-Marie. Ils occupaient la chambre de Marcelle. Par après, c'est là qu'Ernest décide de construire le troisième étage de la maison et d'en faire deux loyers. Gertrude, Gilles et François déménagent au troisième étage de la maison d'Ernest, rue Saint-Pierre. Un peu plus tard, ils déménageront au sous-sol de la même maison. Gilles retourne travailler à la Dominion Textile et il y sera jusqu'à ce qu'il prenne sa retraite.

Puis viendront Vincent en 1949, Danielle en 1950, Dominique en 1952, Louise en 1954, et Maxime en 1963. Celui-ci ne vécut que quelques mois, il décédera le 2 décembre 1963.



Gilles

En 1957, Gilles achète la maison de son grand-père Roy sur la rue Saint-Joseph, à Magog. Gertrude et Gilles y demeureront près de 50 ans. Le 30 août 1960, un premier malheur frappe la famille : Dominique se noie dans la rivière Magog, pas loin de la maison.

Gertrude a toujours été une femme très active, impliquée dans les divers mouvements de la paroisse et surtout dans la Chorale paroissiale Sainte-Marguerite-Marie de Magog, pendant plus de 40 ans. Gertrude aimait bien chanter, elle avait une belle voix. Elle s'est aussi occupée de la cuisine de la salle paroissiale pour préparer les banquets, les repas de fête et les soupers de l'amitié. En 1964-65, elle a aussi fait un terme de deux ans comme marguillière. Elle et madame Thérèse Perron furent les premières femmes à être marguillières à la paroisse Sainte-Marguerite-Marie. C'était le curé Origène Vel qui était là à cette époque. Selon Gertrude, ils ne décidaient pas grand-chose au conseil de fabrique, c'était le curé qui menait tout.

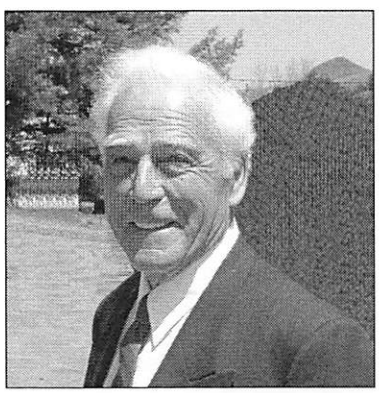
En 1966, Gilles s'est blessé sévèrement au dos, durant la grève de la Textile. À deux reprises il sera opéré pour la colonne vertébrale. De plus, il était devenu asthmatique suite à son travail dans la poussière du coton. Après une trentaine d'années à la Textile, Gilles prend sa retraite, vers 1977. De toute manière, il ne pouvait plus travailler,

son dos ne lui permettait plus. Gilles fut toujours un amateur de pêche, l'hiver comme l'été. Ainsi, à sa retraite, tous ses loisirs y seront consacrés.

Quant à Gertrude, elle a toujours aimé voyager. Elle fera plusieurs voyages au Canada et en Europe. Le premier voyage qu'elle fait, c'est en 1980 qu'elle le fait avec sa sœur Rita. Elles iront en Allemagne voir Bruno, un des fils à Rita qui était dans l'armée et basé en Allemagne. Elles en profitent pour visiter le pays pendant deux semaines. En 1985, à l'âge de 65 ans, Gertrude part seule pour la France. Elle ira faire les vendanges, sac au dos, devant se débrouiller seule pendant un mois et demi, ce n'était pas un voyage « organisé ». De plus, au cours de toutes ces années, elle est allée deux fois en Italie, deux fois en Espagne, une fois en Angleterre, cinq fois à Paris, toute seule, une fois en Autriche et quelques fois aux États-Unis. Encore en 2006, elle est allée à Cuba.

En 2000, Gertrude se retire dans une résidence pour personnes âgées autonomes à Magog. En 2005, Gilles viendra la rejoindre, après avoir vendu sa maison. Encore aujourd'hui, Gertrude demeure très active se promenant d'un bord et de l'autre à tout moment. Il faut prendre un rendez-vous avec elle si on veut la voir, elle est toujours occupée.

GERMAIN : L'opérateur de niveleuse



Germain

Germain, le neuvième enfant de la famille Labbé, est né le 2 février 1922, sur le rang Dubreuil de La Patrie. Il fait ses études primaires à l'école du village, chez les religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie. À l'âge de neuf ans, il déménage au village ainsi que toute la famille Labbé. Germain commence jeune à travailler : il pompe l'orgue de l'église lors des célébrations religieuses et aide les camionneurs. À 15 ans, il quitte l'école pour aller travailler à plein temps. De 1937 à 1940, Germain commence à travailler chez les cultivateurs, dans les chantiers autour de La Patrie et comme aide-camionneur.

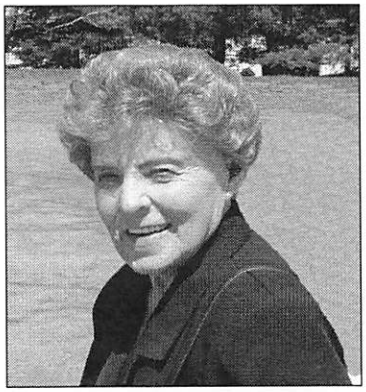
En 1940 et 1941, il est à Magog, il travaille pour la Dominion Textile. Tout comme sa mère l'avait fait aux États, Germain travaillait à « duffer ». C'est là qu'en 1940, Germain s'enregistre sous le nom de Germain Labbé, à Magog. Par la suite, il déménage à Montréal et travaille quelques mois dans un autre moulin de coton, pour 3 $ par jour. Germain n'a jamais aimé travailler dans un moulin de coton et comme il dit : *« Je n'étais pas fait pour travailler dans un moulin de coton ».*

Mais pourquoi Germain n'est-il pas allé à la guerre? Voici comment Germain explique la chose : *« Je suis né en 1922 et quand j'ai été baptisé, à La Patrie, mon parrain et ma marraine ont été monsieur et madame Henri Varin, nos voisins du rang Dubreuil. On n'avait pas de parenté à La Patrie quand on est arrivé ici. On était bien ami avec eux-autres, mon père avait travaillé pour lui, il avait eu des petites jobs dans le bois. Henri Varin était un franco-américain qui parlait mal le français et lorsque le vicaire, ce n'était pas le curé qui m'a baptisé, lui a demandé quel nom je devais porter, Varin a répondu : Yarman. Le vicaire a compris : Armand et c'est comme ça que mon nom a toujours été inscrit dans les registres de la paroisse : Armand Labbé. Mais, pour nous autres, je me suis toujours appelé : Germain. Même, le curé Champagne de La Patrie qui m'avait dit de faire changer mon nom au Palais de justice, avait inscrit dans les registres de la paroisse : Armand dit Germain Labbé. Ce n'est qu'en 1950 que je suis allé faire changer mon nom au Palais de justice de Sherbrooke. Ma première carte d'assurance maladie, lorsque je l'ai reçue, le nom qui était marqué dessus, était : Armand Labbé. Donc, j'en ai déduit que lorsque l'Armée a voulu me rejoindre, sous le nom de Armand Labbé de La Patrie, ils ne m'ont pas trouvé. En plus, je m'étais inscrit à Magog, en 1940, sous le nom de Germain Labbé. C'est comme ça que je n'ai jamais reçu de papier et que je ne suis pas allé à la guerre. »*

En 1941, les deux frères, Germain et Gérard, se retrouvent à Arvida et travaillent à l'usine d'aluminium. Germain coulait le fer au « Carbon Rawding » et Gérard coulait l'aluminium au « Pot Room 46 ». Un travail très dur qui attaquait les poumons. Aux dires de Germain, les hommes aimaient mieux aller à la guerre plutôt que de travailler à l'aluminerie. En septembre 1942, lorsque le Gouvernement fédéral instaure l'impôt, qu'il appelait « la taxe pour la guerre », les paies sont coupées de près de la moitié. Avec une telle baisse de revenus, plus la pension à payer, Germain et Gérard décident de quitter Arvida. Ce n'était plus payant du tout. Ils vont faire les récoltes de blé en Alberta. Mais ils n'y seront qu'une saison. À leur retour, Germain retourne travailler à Arvida. Gérard le suivra quelque temps après. Ils y demeureront jusqu'en 1944.

À son retour d'Arvida, en 1944, Germain travaille dans les moulins à scie de La Patrie, chez les cultivateurs et commence à être conducteur de camion. Avec un de ses amis, ils achètent ensemble une première auto, un Ford 1939, pour 730 $. Les deux travaillaient pour la Carnation. Chacun leur tour ils prennent l'auto et ils sortent ensemble. En juin 1944, lors du mariage de son frère Lionel, Germain fait la connaissance de Colette

Bernier. C'est la première fois que Germain rencontre Colette.



Colette

Colette, fille d'Arthur Bernier et d'Albertine Gobeil, est née le 12 novembre 1925 à La Patrie et a grandi sur la ferme familiale du rang Ouest Ditton. Elle est la dixième enfant d'une famille de douze. Elle fait ses études primaires à l'école du village. Plusieurs enfants Bernier se sont déjà envolés lorsqu'arrive le moment des études de Colette. C'est pourquoi ses parents, au prix de sacrifices, trouvent le moyen de l'envoyer aux études à l'école normale Marie-Rivier de Saint-Hyacinthe. À la fin de ses études, diplôme en main, Colette est engagée comme titulaire de l'école du rang Petit Québec de La Patrie. Elle y sera pendant quatre ans. Elle avait neuf divisions à enseigner. Par après, elle enseignera un an à Notre-Dame-des-Bois, avec sa sœur Blanche, leur mère étant leur cuisinière.

Durant la période 1944-1948, Germain travaille pour la Carnation de Sherbrooke, durant l'été. L'hiver il charroyait des billots pour la Cast de Scotstown.

Après quatre ans de fréquentations, Germain et Colette se marient le 21 août 1948, à La Patrie. Ils iront à Québec pour leur voyage de noces. Bien que peu fortuné, Germain a voulu construire sa propre maison, avant de se marier. Il acheta un terrain dans un coin du village qui n'était pas encore développé, sur la rue Du Moulin. Il a fallu tracer une route avant de transporter les matériaux de construction. Heureusement, Germain pouvait compter sur l'aide de son père comme responsable des travaux.

En 1949, un premier enfant vient au monde, il s'appelle Carol. Par la suite arrive Gilles en 1952. Carol et Gilles sont venus au monde à l'hôpital Hôtel-Dieu de Sherbrooke. Les autres naîtront à La Patrie, Maryse en 1954, Marcel en 1957 et Marc en 1961. Tous les enfants iront à l'école du village.

En mars 1948, Germain commence à travailler pour la Coopérative agricole de La Patrie, comme camionneur. Germain, ayant déjà travaillé à Montréal, connaissait assez bien la ville et la Coopérative, ayant à y aller régulièrement par affaires, l'engagea. Le 29 août 1951, Germain quitte son emploi comme camionneur pour la Coopérative et s'engage comme travailleur forestier dans le Maine, aux États-Unis, pour un monsieur French de Sawyerville, de l'Atlantic Lumber, un sous-contractant de la Brown Cie. En mai 1952, il commence à travailler, avec Gérard, pour la Brown Cie. Il y travaillera jusqu'en 1966, question de *« se ramasser une pension américaine »*, comme il dit.

En octobre 1965, les commissaires de La Patrie cherchent une enseignante. Colette décide de reprendre l'enseignement. Tous les enfants sont à l'école et Germain est absent du lundi matin au vendredi soir.

À l'été de 1966, Germain est engagé par Wilfrid Grégoire qui avait le moulin à scie de La Patrie, pour aller faire du bois. C'est ainsi que Germain, avec ses deux garçons, Carol et Gilles, iront faire chantier, à leur compte, mais pour Wilfrid Grégoire. En septembre, Carol et Gilles laissent le bois et retournent aux études et Germain revient à La Patrie.

En 1967 et 1968, grâce au travail de Colette, Germain poursuit ses études, à l'Éducation des adultes, dans le but de terminer sa 6e et 7e année et de trouver un emploi qui lui permettra de demeurer avec sa famille. Il obtient son certificat à la fin de la deuxième année. En mars 1969, il va suivre des cours de conduite de machineries lourdes à Vaudreuil, pendant trois ou quatre mois. Par la suite, il postule pour conduire une niveleuse de la Voirie du Gouvernement, à Cookshire. Mais il devra attendre trois ans avant d'obtenir son emploi. Durant cette période, il ira travailler, à nouveau, pour Wilfrid Grégoire et pour la Brown Cie.

En 1973, Germain commence à travailler pour la Voirie. Il faisait les chemins entre Gould et Saint-Mathias. L'hiver, il travaillait, toujours pour la Voirie à Cookshire, pour l'entretien. Il travaillera pour la Voirie jusqu'à sa retraite, en 1984.

En 1970, une surprise attend la famille de Germain et de Colette, Elle se retrouve enceinte. Elle pense quitter l'enseignement, mais tout va tellement bien qu'elle demeure à l'école jusqu'au 27 octobre. Le 7 novembre, c'est Robin, le petit dernier, qui arrive. Colette trouve une bonne personne connue, en laquelle elle a pleine confiance, qui accepte de venir chez Germain s'occuper du bébé et la vie continue. Après les Fêtes, en janvier 1971, Colette retourne à l'école. Elle enseignera à l'école de La Patrie, jusqu'à sa retraite.

Pendant 40 ans, Germain loue du Gouvernement une terre, une érablière, sur le chemin de Bethléem. À chaque printemps, il entaille les érables et fait du sirop.

Germain a fait plusieurs ouvrages dans sa vie, mais il insiste pour dire que : *« Quand je laissais une place, fallait que j'en ai une autre. Toutes les expériences que j'ai eues en travaillant ailleurs, ça m'a toujours amélioré et beaucoup. Je n'ai jamais retiré un cent d'assurance-chômage. J'ai commencé à en payer en 1940 et je n'ai toujours payé. En 1984, quand j'ai arrêté de travailler,*

c'est là que j'ai retiré de l'assurance-chômage, pendant un an».

En 1990, un malheur frappe la famille de Germain et de Colette : l'aîné, Carol, décède d'arythmie, laissant dans le deuil, sa femme Carmen Choquette et ses deux adolescents, Maude 16 ans et Éric 14 ans.

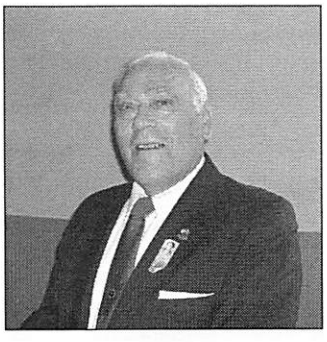
Depuis longtemps, Germain et Colette participent activement à la vie paroissiale et municipale. Germain a été marguillier et conseiller à La Patrie. En maintes occasions, il fait du travail bénévole. Quant à Colette, une fois retraitée, elle s'engage en pastorale et liturgie, au conseil municipal, au journal, etc. Toutes ces implications les enrichissent et, selon eux, « *nous recevons à la mesure de ce que nous donnons* ».

MARCEL : Le jumeau décédé

Marcel

Marcel et Camil étaient les dixième et onzième enfants de la famille Labbé. Ils sont nés le 21 avril 1923 à La Patrie, au rang Dubreuil. Lorsque la famille déménage au village, au début du mois de mai 1931, Marcel et Camil sont âgés de huit ans. Comme je l'ai dit plus haut, Germain, Marcel et Camil, vont jouer dans la cave de la maison où il y a un vieux puits abandonné. Évidemment, ils boivent l'eau du puits qui malheureusement était contaminé. Les trois s'empoisonnent et sont très malades. Camil s'en sort rapidement, Germain est très malade, mais s'en sort lui aussi, mais Marcel, le jumeau de Camil, en décédera pas longtemps après, le 28 mai. Il sera inhumé au cimetière de La Patrie.

CAMIL : Le menuisier



Camil

Camil se remet de sa maladie et retourne poursuivre ses études à l'école du village. Toutefois, très jeune, il commence à travailler sur la ferme d'Arthur Bourret, sur le rang de Bethléem. Un peu plus tard, Camil va travailler comme bûcheron aux États-Unis. Le 27 avril 1946, alors âgé de 23 ans, il achète, avec son frère Alfred, la ferme de monsieur Bourret.

En 1946, dans ses voyages aux États-Unis, Camil rencontre Thérèse Giroux, fille d'Arthur Giroux et d'Ida Leblond d'Arlington, Massachussetts. Elle était née le 8 août 1926. Pendant deux ans, ils se fréquenteront, puis, Camil vend à Alfred sa part de la ferme et retourne aux États-Unis. Le 26 juin 1948, Camil et Thérèse se marieront à l'église St James d'Arlington, en banlieue de Boston.

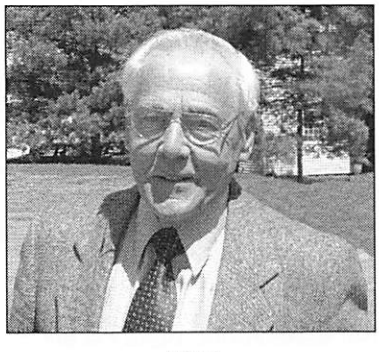
Thérèse

De 1951 à 1962, ils auront quatre enfants : Denise en 1951, Paul en 1953, Richard en 1958, et Michelle en 1962.

Camil a toujours travaillé comme menuisier. Pendant 50 ans il a été membre de l'Union des Charpentiers.

Aujourd'hui, toujours dans leur maison d'Arlington, Camil et Thérèse vivent une retraite heureuse, entourés de leurs enfants et petits-enfants. Camil aime toujours bricoler et Thérèse faire la cuisine et collectionner les bibelots. Ils aiment aussi voyager et venir de temps à autre au Canada, à La Patrie.

ALFRED : Le laitier et l'inspecteur municipal



Alfred

Alfred, le douzième enfant de la famille Labbé, est né le 14 février 1925 à La Patrie. Il fait ses études primaires à l'école du village. Durant sa jeunesse, Alfred est un grand sportif. Il joue surtout au baseball, il est receveur pour le fameux club de baseball « La Patrie ». Il participe à plusieurs tournois. C'était le seul receveur qui pouvait couper les coureurs au deuxième but. Avec Alfred, personne ne pouvait voler le deuxième but, il avait du « bras » pour lancer.

En 1946, alors âgé de 21 ans, il achète avec son frère Camil, la ferme d'Arthur Bourret. En 1948, il en deviendra l'unique propriétaire, Camil lui ayant vendu sa part.

En 1952, à l'âge de 27 ans, Alfred épouse, à La Patrie, Cécile Bégin, fille de Fortunat Bégin et de Marceline Laroche de La Patrie. Cécile est née à La Patrie, le 28 juillet 1930. Elle est la troisième d'une famille de douze enfants. À leur mariage, Alfred et Cécile s'installent dans la maison qu'il avait construite en 1951 avec l'aide de son père sur la ferme Bourret et qu'ils habitent toujours après 55 ans.

De 1953 à 1964, Alfred et Cécile auront sept enfants : Pierre en 1953, Claude en 1954, Rachel en 1956, Robert en 1958, Lise en 1959, Lucie en 1961 et Jean en 1964.
En 1946, lorsque Camil et Alfred achètent la terre de monsieur Arthur Bourret, ils achètent en même temps la « run de lait ». En effet monsieur Bourret vendait, lorsque cela lui tentait, du lait par les maisons. Camil et Alfred commencent donc à mieux s'équiper au niveau de la laiterie et à développer une « run de lait » plus régulière. En 1948, lorsque Alfred devient l'unique propriétaire de la ferme, il continue de faire fonctionner la laiterie et la « run de lait ». Pour fournir la laiterie, Alfred possédait une quinzaine de vaches et de temps à autre il achetait le lait des cultivateurs des alentours. Donc, Alfred a toujours été laitier et aussi cultivateur. Pendant 27 ans, de 1946 à 1973, il sera le laitier du village de La Patrie, livrant le lait de porte à porte, sept jours par semaine.

Cécile

Au début, Alfred vendait une pinte de lait cru, en 1946, 8 cents et tous les jours il en vendait une centaine de pintes. Chaque jour, sa femme Cécile devait laver de 100 à 125 pintes de lait pour l'embouteillage. Ainsi, il passait un bon 600 pintes de lait par semaine. À la fin, après 25 ans, Alfred vendait son lait 17 cents la pinte. En 1973, lorsque les épiceries ont commencé à vendre du lait pasteurisé, la laiterie cessa de fonctionner.

En plus d'être cultivateur et laitier, Alfred fut pendant 36 ans, de 1946 à 1982, inspecteur municipal. Il faut dire qu'avant 1946, c'était monsieur Bourret qui était l'inspecteur municipal pour le village. Il l'a été pendant 50 ans. Donc, en plus d'acheter la ferme Bourret, Alfred venait remplacer monsieur Bourret comme inspecteur pour le village. Ainsi, le village de La Patrie a eu au cours d'une centaine d'années, de 1895 à 1982, deux inspecteurs municipaux : monsieur Arthur Bourret et Alfred.

Le poste d'inspecteur municipal voulait dire que l'inspecteur s'occupait de faire tout dans le village : ouverture de nouvelles rues, entretien et déblaiement des chemins et des trottoirs, installation de l'aqueduc, surveillance et nettoyage du réservoir d'eau de la municipalité, entretien des bâtisses. Il n'y a rien qu'il n'a pas fait. Lorsque certains travaux exigeaient plus de main-d'œuvre, l'inspecteur pouvait engager des journaliers. En plus d'être inspecteur municipal, Alfred était aussi le « chef » des pompiers volontaires du village. Ainsi, lorsqu'un feu se déclarait, Alfred partait avec son camion, sonnait l'alarme, chargeait les boyaux et se rendait sur les lieux du sinistre avec les pompiers volontaires. Plusieurs fois Alfred a risqué sa vie lors d'incendies. Mais comme il dit : « *On sauvait autant de maisons qu'aujourd'hui avec tout leur équipement. Bien souvent on ne réussissait qu'à sauver le solage, comme encore aujourd'hui…!* ». En 1946, le poste d'inspecteur était payé 40 cents l'heure. Donc, une semaine de 40 à 50 heures d'ouvrage rapportait de 16,00 $ à 20,00 $ par semaine, « *Ça prenait du temps pour payer une terre avec ça…* », aux dires d'Alfred.

En plus d'être cultivateur, laitier et inspecteur municipal, Alfred était aussi un « vendeur de gravelle ». En effet, derrière chez lui, il y avait une grosse butte de gravelle et lorsque, au début des années 1950, le Gouvernement a commencé à refaire tous les chemins du canton, c'est Alfred qui fournissait la majeure partie de la gravelle. Pendant plusieurs années il vendra de la gravelle au Gouvernement et à la municipalité pour les chemins. C'est avec les revenus supplémentaires de la vente de la gravelle qu'Alfred pourra faire instruire tous ses enfants et se payer quelques luxes.

En 1978, Alfred se blesse sérieusement au dos et il doit diminuer considérablement sa charge de travail. Pendant sept ans, Alfred suivra des traitements et marchera avec des béquilles et une canne. C'est grâce à l'aide de sa femme et de ses enfants qu'il pourra encore s'occuper, pendant quelques années, de sa ferme et de son ouvrage d'inspecteur. En 1980, il laisse le poste de « chef des pompiers » et en 1982, le poste d'inspecteur municipal.

Selon les docteurs, Alfred était condamné à ne plus jamais travailler de sa vie. C'est alors qu'il décide de cesser tous les traitements et, avec l'aide de médicaments, il se met à faire des exercices régulièrement à tous les matins, jusqu'à l'an 2000, de telle sorte qu'il retrouve toute sa mobilité.

À sa retraite, Alfred et Cécile en profitent pour voyager : l'Ouest canadien, l'Europe, les Maritimes, le Québec et une semaine à l'Isle-aux-Coudres une fois par année. Plusieurs fois ils feront des voyages organisés. Mais selon Alfred, les plus beaux voyages qu'ils ont faits, c'est avec leurs enfants qu'ils les ont faits.

RITA : L'enseignante

Rita, la dernière de la famille Labbé, est née le 16 octobre 1928 à La Patrie. Elle fait ses études primaires à l'école du village.

Rita

À 15 ans, elle va étudier à l'École Normale Marguerite Bourgeoys de Sherbrooke. Deux ans plus tard, diplôme en main, elle commence à enseigner dans les écoles de rang. Pendant six ans, elle enseignera : la première année à Notre-Dame-des-Bois, deux ans à La Patrie et trois ans à Magog : deux ans sur le chemin du barrage et un an sur le chemin du cimetière.

Le 18 octobre 1952, Rita épouse Roland Martin à La Patrie. Roland, fils d'Émile Martin et d'Antonia Laflamme de Chartierville, est né le 5 mai 1926 à Chartierville. Avant de se marier, Roland travaillera comme bûcheron dans le Nord-Est de l'Ontario.

De 1953 à 1963, six enfants viennent s'ajouter à la famille : Andrée en 1953, Marlène en 1954, Daniel en 1956, Jean-Louis en 1957, Bruno en 1961, et Richard en 1963. Andrée qui est née prématurément et souffre de paralysie cérébrale, sera prise en charge par sa tante Cécile, la sœur de Rita.

Afin de faire vivre la famille, Roland devra s'éloigner et aller travailler comme bûcheron, puis couvreur, aux États-Unis. Il reviendra au Québec travailler comme couvreur, avant de prendre sa retraite.

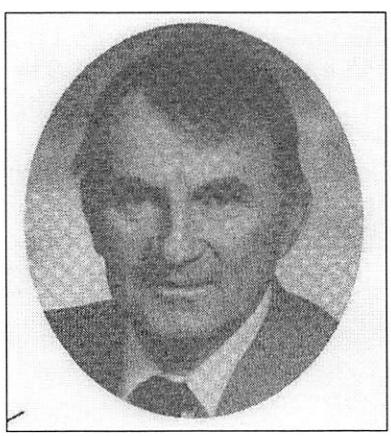
Quant à Rita, après la naissance des enfants, elle reprend, en 1965, l'enseignement à Chartierville et à La Patrie. Elle enseignera encore pendant 17 ans et prendra sa retraite en 1982.

Roland sera aussi conseiller à Chartierville pendant quelques années. Rita, de son côté, s'implique dans tous les comités, elle est même conseillère pendant deux ans. De plus, elle est membre du comité de crédit de la Caisse populaire de Chartierville, secrétaire de la Fabrique, marguillière et membre du comité des fêtes de la chasse. Elle a tout fait les organismes du village, cependant elle n'a jamais été maire.

En mai 1975, Roland et Rita achètent la maison de monsieur Onésime Lauzon, à Chartierville, au 110 de la route Saint-Jean-Baptiste. Ils y déménagent en février 1976. Roland y demeurera jusqu'à son décès et Rita y demeure encore.

À leur retraite, Roland et Rita font quelques beaux voyages. Roland en profite aussi pour pratiquer ses sports préférés : la chasse et la pêche. Roland était un homme qui aimait beaucoup lire et se renseigner sur tout. Il avait une mémoire extraordinaire. Roland était la « référence » dans le village, lorsque quelqu'un voulait savoir quelque chose, on venait le voir. Rita, de son côté, continue à faire du bénévolat : secrétaire de la bibliothèque municipale et vice-présidente de l'organisation pour les aînés, « Cœur sur la Main ».

Atteint du cancer de la gorge, Roland décède le 1er octobre 1998 à Sherbrooke, à Aube Lumière. Depuis, Rita continuera de faire du bénévolat, jusqu'en 2008, et de s'occuper de ses enfants et de ses petits-enfants.



Roland

Dons et acquisitions

Dons

- American-Canadian Genealogist, vol. 34 # 1 et # 4, issues 114 et 115, 2008. Édition: A-CGS. Don: Gilles Hamel # 2849.
- Un sorcier en Acadie –Transcription annotée des minutes d'un procès et documents contemporains (1684-1686), par et don de Jacques Gagnon # 1983. # 4- ACA-040.
- Généalogie des Caya, par et don de Annie Caya # 3556. # 2-C-065.
- La Prévôté d'Insming, repeuplement et restauration d'un canton lorrain après la guerre de Trente Ans, par Jean Houpert. Édition : Naaman. Don : Sylvain Janvier. # 4-FRA-064.
- Mariages, St. Anne of Waterbury CT (1886-1982), par Robert R. Bisaillon. Éditions Bergeron 1985. Don: Guy Létourneau # 2475. # 3-CT-016.
- Revue "Nos Ancêtres –Vie et Métiers", # 30 mars-avril 2008. Don : Léon Montagne # 3078. # 1-REF-140.6.
- Écusson des Lemay. Don : Lucien Lemay # 3145.
- Blasons de familles (par ordre alphabétique) et CD, par et don de Denis Beaulieu # 3513. # 1-ARM-020.
- 37 familles-souches de la Nouvelle-France, par et don de Adrienne Champeau et Paul Beaumont # 2603. # 2-A-009.
- CD –Cimetières de la Beauce. Don : Jean Nicol Dubé.

Dons de Guy Lazure # 2974:
- Burials records of the Moe's River Cemetery, Moe's River, QC, Canada, par Shirley Haseltine Patton. # 3-25-021.
- Reflections of Compton. Édition: SH Compton. # 4-25-012.3.
- Souvenirs de Compton, traduit par Rina Auger. Édition : SH Compton. # 4-25-012.4.

Dons de Paul Desfossés :
- Historique de St-Vital de Lambton (1848-1948), par J.Alphonse Lapointe 1948.
- Valcourt et sa région, avant le 20e siècle, par Alphonse-Raymond Bombardier 1976.
- La vie urbaine en Nouvelle-France, par André Lachance. Édition : Boréal 1987. # 4-QUÉ-104.1.
- Grand-maman raconte La Grosse-Île, par Jeannette Vekeman Masson. Édition : La Liberté 1981. # 4-14-014.1.
- Tingwick, 125 ans... tant de souvenances!

Dons de Jean-Louis Beaudoin (archives de monsieur Gaston Albert) :
- Les registres de Paspébiac, tomes I et II.
- La généalogie -Retrouver ses ancêtres.
- Caraquet 1967, année du centenaire.
- Les familles de Caraquet.
- Album-souvenir du 50e anniversaire du Cercle des Fermières de Baie-Saint-Paul (1939-1989). # 4-11-004.1.
- 125e –Paroisse Saint-Hilarion (1864-1989). # 4-12-001.1.
- 17 revues de famille Fortier "Le Foretier".
- Un lot de cartables de généalogie et documents divers.

Dons des Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie, par Sœur Alice Allaire sscm :
- Cinquante ans de vie canadienne (1892-1942) –L'Institut des Sœurs Servantes du Saint Cœur de Marie. # 1-CLER-130.
- Souvenirs de Cameroun (Servantes du Saint Cœur de Marie), par Simone Bernard sscm. 1-CLER-130.1
- Bien plus de prix que le corail –Document de recherche SSCM (commission cor Mariae). Édition du Renouveau inc. 1978. # 1-CLER-130.2.
- La Très Révérende Mère Marie-du-Saint-Sacrement, co-fondatrice de la Congrégation des Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie. –Souvenir du 75e anniversaire de notre fondation (1935). # 7-M-032.
- Femme de sagesse pour notre temps, Marie Moisan, par Simone Fournier. Édition : Anne Sigier 1991. # 7-M-032.1.
- François-J-B Delaplace –esclave de la divine majesté (1825-1911), par R. Piacentini 1952. # 7-D-035.
- Vie de R. P. François Delaplace de la congrégation du Saint-Esprit et du Saint-Cœur de Marie - Fondateur de la Congrégation des Sœurs Servantes du Saint-Cœur-de-Marie, par une religieuse du même institut 2002. # 7-M-035.1.
- Le testament d'un père, par R. Dussercle. Édition : Saint-Paul, Paris 1958. # 7-D-035.2.
- Un pasteur selon son cœur, François Delaplace, par Monique Gagné 1997. Édition : Anne Sigier. # 7-D-035.3

Dons de Jean-Marc Trudeau # 3613 :
- CD –Dictionnaire généalogique du Québec ancien, des origines à 1765, par Bertrand Desjardins PRDH.
- Entre Étienne Truteau et Pierre Alexandre Trudeau –350 années d'histoire du Québec (1659-2009), par Jean-Marc Trudeau. Édition : Futurs retraités. # 2-T-044.

Dons de Émile Thibault # 3604 :
- Documents anciens (contrats)
- Liste des patriotes prisonniers et déportés (1837-1840). # 1-REF-114.7
- 6 générations de Daunais de Antoine à Cyriac. # 2-D-064.

Dons de Gervaise Rousseau # 1132 :
- 144 revues "Nos Racines" (série complète).
- 9 numéros de "Nos Ancêtres", Sainte-Anne-de-Beaupré.
- Inventaire des greffes de notaires, vol. XXII à XXV et index. Édition : ANQ.
- Les premiers Anglo-Canadiens à Québec. # 1-REF-356.
- Manuscrit de Louis Paradis –Histoire de Saint-Sébastien.
- Mariages de la Baie-du-Febvre. # 3-42-002.
- Mariages de Saint-Rock d'Orford.
- BMS de Saint-Jean-de-Brébeuf, Sherbrooke (2 copies).
- Les actes du congrès 2002.
- Guide du droit d'auteur à l'intention du personnel des Archives Nationales du Canada. # 1-REF-409.1.
- Histoire économique et sociale du Québec 1760-1850, tomes I et II. # 4-QUÉ-272 et 272.1.
- Le choc des langues au Québec 1760-1970.
- Idéologie au Canada français 1900-1929 et Le développement des idéologies au Québec.
- Les secrets de l'écriture, quelques trucs de graphologie.
- 12 revues "Mémoires" de la SGC-F, volumes 53,54 et 58, numéros 1-2-3-4.
- Or et monnaie dans l'histoire.

- Jeu Familium.
- Divers documents de travail de recherches en généalogie
- Initiation à la recherche en généalogie, par Gervaise Rousseau (6 copies).
- Les notaires, nos ancêtres et leurs contrats, par Gervaise Rousseau (2 copies).
- Bottin québécois des chercheurs en généalogie 1996.
- Parchemin s'exécute.
- Parsons genealogy, par Gervaise Rousseau. # 2-P-106.

Dons de Micheline Gilbert :
- Un lot de 9 revues "La Moricetterie", bulletin de l'association des familles Morissette inc. (2005-2006-2007).
- Un lot de 5 revues "Le Confluent" de la SH Sherbrooke (2005-2006).
- Un lot de 13 revues "L'Entraide généalogique", SGCH (2002-2005-2006-2007).
- Un lot de 15 revues "Mémoires", SGCF (2004 à 2007).
- Un lot de 12 revues "Le Clairon" de l'association des familles Leclerc (2004 à 2007).

Acquisitions

- Fiches acadiennes du Fonds Drouin, tome XXV, sources canadiennes (Saline/Thesson), tome XXVI, sources canadiennes (Thibodeau/Urbain), et tome XXVII, sources canadiennes (Vacher/Zeuleau), par Jean-Pierre-Yves Pepin. Éditons historiques et généalogiques Pepin 2007. Collection : NPN # 436, 437 et 438. # 3-ACA-043, 044 et 045.
- BMSA de Saint-Joseph-de-Ham-Sud, comté de Wolfe (1883-1998). Édition : SGCE pub. #89. # 3-26-013.
- Les familles Roy et Bergamin, par André Lafontaine, 2008. # 2-R-066.
- Notre-Dame-du-Bon-Conseil –100 ans, album-souvenir, tome II 1995, par le Comité du centenaire. Édition : Imprimerie Dubois. # 4-41-014.1.
- Marriages, Saint Mary, Troy, NY (August 1844-December 2006), vol.1: A-D; vol. 2: D-K; vol. 3: K-O et vol. 4: O-Z. Édition: A-CGS, répertoire # 103. # 3-NY-027, 028, 029 et 030.
- Marriages, Saint François Xavier, Nashua, NH (July 1885-October 2002), vol. 1 : A-L et vol. 2 : L-Z. Édition: A-CGS, répertoire # 090. #3-NH-075 et 076.
- Baptisms, Saint François Xavier, Nashua, NH (January 1885-February 2003), vol. 1 : A-K et vol. 2 : K-Z. Édition: A-CGS, répertoire # 088. #3-NH-077 et 078.
- Burials, Saint François Xavier, Nashua, NH (July 1885-March 2003). Édition: A-CGS, répertoire # 089. #3-NH-079.
- Marriages, St. Patrick, Nashua, NH (1885-1996), vol. 1 : A-K et vol. 2 : K-Z. Édition: A-CGS. #3-NH-080 et 081.
- Baptisms, St. Louis de Gonzague, Nashua, NH (June 1871-March 2001), vol. 1 : A-D ; vol 2 : D-M et vol. 3 : M-Z. Édition: A-CGS, répertoire # 079. #3-NH-082, 083 et 084.
- Baptêmes et annotations marginales de Saint-Sébastien (1869-2007), comté de Frontenac. Édition : SHG du Granit, pub # 2008-04. # 3-24-015.

Lisette NORMAND-RIVARD #2902

Liste de nos publications

Société de généalogie des Cantons de l'Est

275 rue Dufferin, Sherbrooke, QC J1H 4M5 Téléphone: (819)821-5414
Courriel: sgce@libertel.org Site internet : www.sgce.qc.ca

Liste triée par numéros - en date du **01-08-2008**

(**B.**= Baptêmes; **M.**= Mariages; **S.**= Sépultures; **A.**.= Annotations marginales)

No	Comté	Titre	Prix Vol	Prix CD
NOUVELLES PUBLICATIONS				
93	**Stanstead**	**Annotations de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 212 p.**	**23,00 $**	**15,00 $**
92	**Stanstead**	**Sépultures de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 243 p.**	**26,00 $**	**15,00 $**
91	**Stanstead**	**Mariages de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 208 p.**	**23,00 $**	**15,00 $**
90	**Stanstead**	**Baptêmes de Saint-Edmond de Coaticook 1868-2008 414 p.**	**39,00 $**	**18,00 $**
89	Wolfe	BMSA de St-Joseph-de-Ham-Sud (1883-1998) 206 p.	23,00 $	15,00 $
88	Montréal	BSA de St-Gabriel-Lalement, Montréal, (1951-1975)	n/d	n/d
87	Stanstead	BMSA de St-Marc de Coaticook (1917-2007) 204 p.	22,00 $	15,00 $
86	Mégantic	Mariages comté Mégantic (1830-1970) 1800 pages 4 volumes	136,00 $	47,00 $
85	Stanstead	BMSA de St-Jean-l'Évangéliste, Coaticook (1913-2007) 510 p.	46,00 $	21,00 $
84	Wolfe	BMSA de St-Gabriel, Stratford (1857-2006) 661 p.	43,00 $	21,00 $
83	Wolfe	MA de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p.	32,00 $	15,00 $
82	Wolfe	BS de St-Hippolyte, Wotton (1851-2007) 506 p.	46,00 $	21,00 $
81	Wolfe	BMSA de Saint-Camille, 1867 - 2007	38,00 $	18,00 $
80	Sherbrooke	BMSA de St-Patrick, Sherbrooke (1889-2007) 500 p.	49,00 $	22,00 $
79	Richmond	SA de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006)473 p.	48,00 $	19,00 $
78	Richmond	Mariages de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006)473 p.	25,00 $	15,00 $
77	Richmond	Baptêmes de Ville Richmond : Ste-Bibiane, Ste-Famille; Kingsbury: St-Malachie (1851-2006)473 p.	43,00 $	26,00 $
76	Richmond	BMSA de St-Georges, St-Georges-de-Windsor (1864-2005) 457 p.	42,00 $	20,00 $
75	Stanstead	BS de Ste-Catherine d'Hatley & North Hatley (1848-1999) 288p.	29,00 $	15,00 $
74	Sherbrooke	BMSA de St-Esprit, Sherbrooke (1951-2005) 254 p.	26,00 $	15,00 $
73	Richmond	BMSA de St-Gabriel-Lallemant, St-Grégoire VII, St-Zacharie -Windsor (1945-2005) 284 p.	29,00 $	15,00 $
72	Sherbrooke	BMSA de Notre-Dame-du-Perpétuel-Secours, Sherbrooke (1913-2003) 414 p.	39,00 $	18,00 $
71	Richmond	SA de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 505 p.	35,00 $	15,00 $
70		27 ans d'Entraide – La revue Entraide généalogique au complet	---	40,00 $
69	Richmond	Mariages de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 209 p.	46,00 $	21,00 $
68	Richmond	Baptêmes de St-Philippe, Windsor (1873-2005) 447 p.	42,00 $	19,00 $
67	Richmond	BMSA de St-Claude (1900 - 2004) 259 p.	27,00 $	15,00 $
66	Shefford	BMSA de Ste-Anne, Ste-Anne-de-la-Rochelle (1857-2004) 385 p.	37,00 $	17,00 $
65	Stanstead	SA de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993)	49,00 $	23,00 $
64	Stanstead	Baptêmes de St-Patrice, Ste-Marguerite-Marie, St-Jean-Bosco, St-Pie X, Magog (1861-1993)	75,00 $	32,00 $
63		Mariages des Cantons de l'Est (1800-2003) 176 376 mariages	---	225,00 $
62	Sherbrooke	BMS de La Résurrection-du-Christ, Rock Forest (1977-2004)	---	15,00 $
61	Shefford	BMSA de St-Théophile, Racine (1906-2004) 194 p.	22,00 $	15,00 $
60	Brome	Mariages du comté de Brome (1830-1993) 378 p.	36,00 $	17,00 $
59		Avis de décès du Journal de Montréal pour 1997, 3 vol. - indexés, 1720 p.	150,00 $	---
58	Compton	Sépultures des Protestants Church records du comté de Compton (1800-1994) 355 p.	34,00 $	16,00 $
57	Compton	Mariages des Protestants Church records du comté de Compton (1816-1994) 261 p.	27,00 $	15,00 $
56	Compton	Baptêmes des Protestants Church records du comté de Compton (1815-1994) 510 p.	46,00 $	21,00 $
55	Frontenac	Mariages du comté de Frontenac (1840-1982) 2 vol. (Indexé aux h et aux f)1215 p.	100,00 $	42,00 $
54	Richmond	BMS des Protestants Church records du comté de Richmond (1820-1925) 445 p.	45,00 $	23,00 $
53	Shefford	Mariages du comté de Shefford (1842-2003) 3 vol. -1600 p.	125,00 $	48,00 $
52	Richmond	BMSA de St-François-Xavier, Saint-François-Xavier-Brompton (1885-2003) 398 p.	38,00 $	18,00 $
51	Rouville	Mariages du comté de Rouville, 6 paroisses (1801-1991) 2 vol. -948 p.	80,00 $	34,00 $
50		Relations des Jésuites: tous les volumes indexés	---	35,00 $
49	Arthabaska	Mariages du comté d'Arthabaska (1840-1970) 3 vol. - Nouvelle édition améliorée -1476 p.	125,00 $	53,00 $
48	Sherbrooke	Mariages du Comté de Sherbrooke (1809-1994) 5 vol. -2860 p.	215,00 $	78,00 $
47		Le Sulte: 32 volumes indexés de Benjamin Sulte	---	50,00 $
46	Shefford	BMS Protestants Church records -comté de Shefford (1797-1962) 298 p.	30,00 $	15,00 $
45	Brome	BMSA de Saint-Edouard, Eastman (1894-1993) 220 p.	24,00 $	15,00 $
44	Shefford	BMSA de Saint-Laurent, Lawrenceville (1922-2002) 98 p.	14,00 $	15,00 $
43	Sherbrooke	BS des hôpitaux Hôtel-Dieu & St-Vincent-de-Paul, Sherbrooke (1934-1957) 498 p.	45,00 $	21,00 $
42		Actes du congrès FQSG 2002, 111 p.	15,00 $	---
41	Richmond	Annotations marginales de Sainte-Praxède, Bromptonville (1901-1992) 202 p.	22,00 $	15,00 $
40	Richmond	BS de Sainte-Praxède, Bromptonville, Notre-Dame-des-Mères, Bromptonville (1872-1992) 470 p.	43,00 $	20,00 $
39	Compton	BMSA de Saint-Raphaël, Bury (1867-1992) 126 p.	16,00 $	15,00 $
38	Compton	BS de Saint-Thomas-d'Aquin, Compton (1855-1992) 275 p.	28,00 $	15,00 $
37	Compton	BS de Johnville, Martinville, Ste-Edwidge, Waterville (1900-1992) 352 p.	34,00 $	16,00 $
36	Stanstead	BS de Baldwin Mills, Barnston, Dixville, Kingscroft, St-Herménégilde (1855-2002) 393 p.	32,00 $	15,00 $

35	Stanstead	Sépultures de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992) à venir	22,00 $	15,00 $
34	Stanstead	Baptêmes de Saint-Edmond, Coaticook (1868-1992) à venir	38,00 $	18,00 $
33	Brome	BMS de Saint-Etienne, Saint-Étienne-de-Bolton (1851-1992) 257 p.	27,00 $	15,00 $
32	Shefford	BMSA de Notre-Dame-de-Bonsecours, Bonsecours (1846-1992) 574 p.	51,00 $	23,00 $
31	Brome	BMSA de Saint-Cajetan, Mansonville (1884-1992) 254 p.	26,00 $	15,00 $
30	Sherbrooke	BS de Sainte-Jeanne-d'Arc (1921-1993) & Notre-Dame-du-Rosaire (1941-1993) Sherbrooke	33,00 $	16,00 $
29	Richmond	BMSA Richmond and Drummond Protestant Church records (1824-1925) 250 p.	35,00 $	---
28	Stanstead	Mariages du comté de Stanstead (début-1992) 2 vol. 827 p.	90,00 $	49,00 $
27	Yamaska	Mariages de Saint-Gérard-Majella (1906-1976: complément) 23 p.	7,00 $	---
26	Wolfe	Mariages du comté de Wolfe (début-1992) 445 p.	41,00 $	19,00 $
25	St-Maurice	Mariages de la Cathédrale (1634-1971) & Vieilles Forges, Trois-Rivières (1753-1762)Nicolet 2 vol. -817p.	73,00 $	31,00 $
24	Témiscamingue	Mariages de la partie Nord du Témiscamingue (début-1979) 280p.	29,00 $	---
23	St-Hyacinthe	Mariages La Présentation, St-Jude, St-Barnabé, St-Bernard, St-Thomas-d'Aquin (1806-1990) 421 p.	40,00 $	18,00 $
22	St-Hyacinthe	Mariages de Notre-Dame-du-Rosaire, St-Hyacinthe (1776-1989) 562 p.	50,00 $	23,00 $
21	Sherbrooke	Sépultures de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 379 p.	36,00 $	17,00 $
20	Sherbrooke	Mariages de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 303 p.	30,00 $	15,00 $
19	Sherbrooke	Baptêmes de la Cathédrale Saint-Michel, Sherbrooke (1834-1992) 2 vol. -553 p.	60,00 $	31,00 $
18	Sherbrooke	BS Saint-Jean-Baptiste, Sherbrooke (1885-1992) 566 p.	50,00 $	23,00 $
17	Sherbrooke	BS Immaculée-Conception, Sherbrooke (1909-1992) 404 p.	38,00 $	18,00 $
15	Shefford	BMS de Saint-Joseph, Valcourt (1854-1994) 417 p.	39,00 $	18,00 $
12	Richmond	Mariages du comté de Richmond (1841-1992) 3 vol. -1300 p.	105,00 $	41,00 $
11	Sherbrooke	Sépultures non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -791 p.	70,00 $	30,00 $
10	Sherbrooke	Mariages non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -774 p.	70,00 $	25,00 $
9	Sherbrooke	Baptêmes non catholiques du District de St-François (1815-1879) 2 vol. -1240 p.	100,00 $	41,00 $
8	Nicolet	Mariages du comté de Nicolet (début-1975) 4 vol., 2129 p.	170,00 $	67,00 $
6	Drummond	Mariages du comté de Drummond (début-1970) 581 p.	51,00 $	---
5	Compton	Mariages du comté de Compton (début-1992) 20 paroisses -350 p.	34,00 $	16,00 $

Commandes et frais postaux

Veuillez prendre note que :
Toute commande est payable par chèque ou mandat-poste au nom de la Société de généalogie des Cantons de l'Est.
Pour les commandes livrées en dehors du Canada les prix sont en dollars U.S.
Des frais de poste et de manutention sont ajoutés au total de la commande :
expédition des volumes : 15 % du total, minimum 7.00 $,
expédition des CD/DVD : 3.00 $ (pour 5 articles).
Les prix sont modifiables sans préavis.
Les membres de la SGCE jouissent d'un rabais de 10 % à l'achat d'un répertoire en format papier ou cédérom.
Prière de donner votre numéro de membre lors de votre commande.

Nouveaux membres

Numéro	Nom	Ville
3770	MAHEUX Christine	DRUMMONDVILLE
3771	LEBRUN Antonio	LAVAL
3772	PHILIPPON Céline	SHERBROOKE
3773	DESCOTEAUX Réjean	REPENTIGNY
3774	DUHAIME Cécile	WESTBURY
3775	CHAGNON Guy	BURY
3776	DUBÉ Yvette	BROSSARD
3777	BOUCHARD Carole	STE-CATHERINE
3778	LAFRANCE Nancy	SHERBROOKE
3779	LABRECQUE Constance	SHERBROOKE
3780	BESSETTE André	COOKSHIRE EATON
3781	LAPERLE Géraldine	ST-DENIS-DE-BROMPTON
3782	MC CONNELL Gary	LAVAL
3783	LALANCETTE Jules	OMERVILLE
3784	COLLINS Louise	SHERBROOKE
3785	HUARD Christine	SHERBROOKE

LE GROUPE-NÉCRO A BESOIN DE VOUS

Le Groupe-Nécro recherche activement des bénévoles pour procéder à l'indexation de cartes mortuaires, avis de décès ou pierres tombales. Commandité par l'Institut généalogique Drouin, plus de 100 bénévoles participent régulièrement à la conservation du patrimoine funéraire.

Le Groupe-Nécro, c'est déjà plus de...

330 000 avis de décès Internet, 15 000 cartes mortuaires

30 000 coupures de journaux et 102 000 pierres tombales indexées

POUR SAISIE OU DON DE CARTES MORTUAIRES

Jean-Pierre Pepin, coordonnateur
2855 rue Belcourt, Longueuil, Québec, J4M 2B2
(450) 448-1251

Robert Charron, directeur
(819) 849-6945
roblou2@gmail.com
ou
Sébastien Robert, directeur
(514) 889-4036
temporeality@hotmail.com

L'INSTITUT GÉNÉALOGIQUE DROUIN PREND DE L'AMPLEUR !

Le site de recherche de l'Institut généalogique Drouin prend de l'ampleur. Plusieurs collections ont été ajoutées dans le but de diversifier votre recherche. Plus de 5 200 000 images sont maintenant disponibles sur www.imagesdrouinpepin.com. Une augmentation de près de 50%.

COLLECTIONS DISPONIBLES SUR IMAGES DROUIN PEPIN

Registres de l'état civil : 3 621 350 images
Kardex : 938 258 images
Roland-Auger : 15 440 images
Loiselle : 154 714 images, 1 million à terme
Généalpha : 366 360 images
Généalogies familiales : 21 269 images
Documents notariés : 117 698 images
de 39 800 contrats notariés

Pour vous abonner
contactez l'Institut au courriel suivant :
jean-pierre.pepin@videotron.ca
Pour plus d'informations
Sébastien : temporeality@hotmail.com
ou visiter
le www.institutdrouin.com

Voir modalités sur le site internet de l'IGD

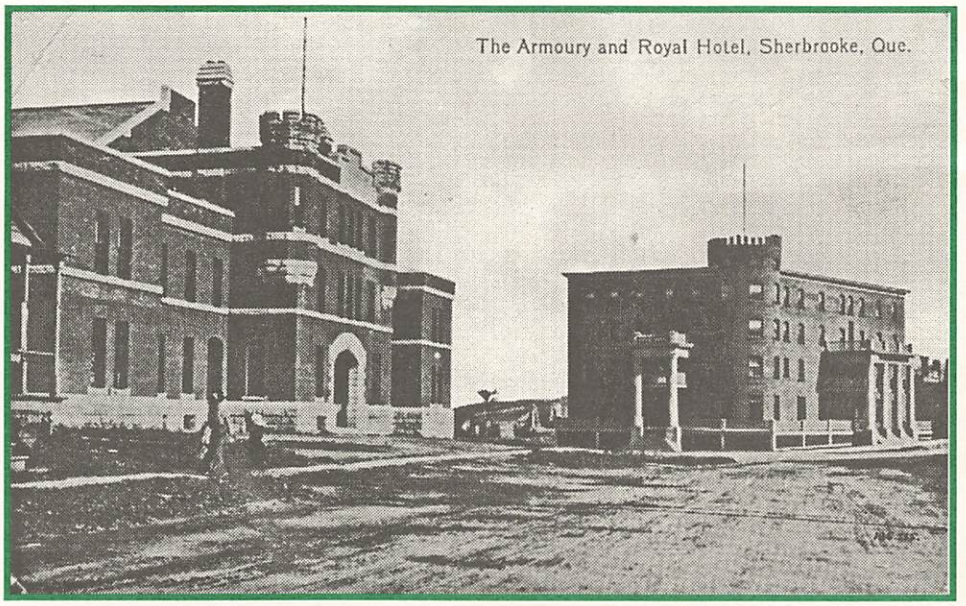
WWW.IMAGESDROUINPEPIN.COM / WWW.INSTITUTDROUIN.COM

Une Carte…
…une Histoire !

Hospice du Sacre Coeur
Sherbrooke, Que.

Sacred Heart Orphanage
and Old Folks Home.

L'ancien Hôpital d'Youville, maintenant l'Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, pavillon d'Youville



Manège militaire et Hôtel Royal, Sherbrooke

Collection Gilles-Trottier
Librairie : **« Un Livre…**
… une Histoire ! »
87, Wellington Nord, Sherbrooke (Québec)
Tel. : 819.820.8041